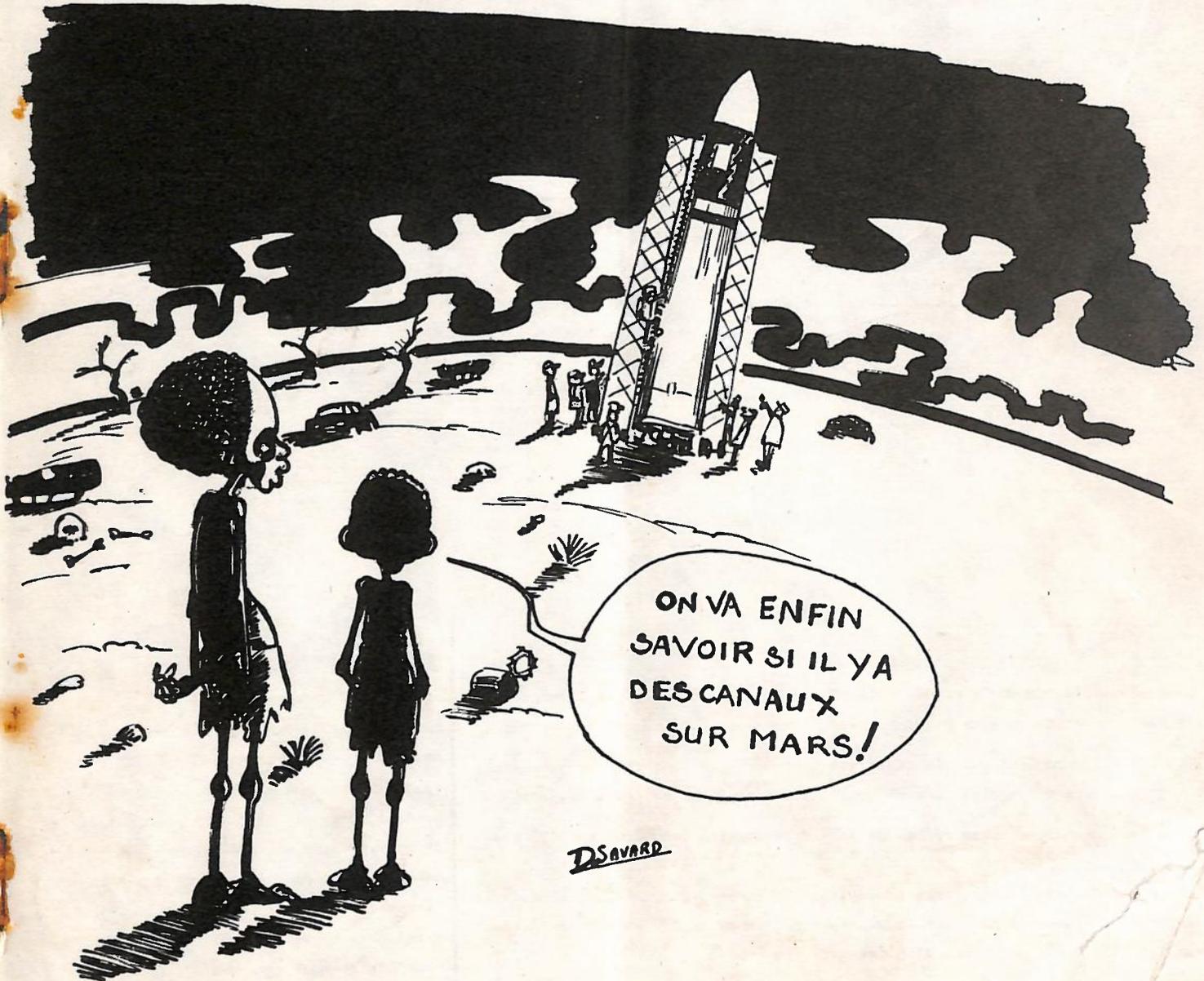


SURVIVRE

MOUVEMENT INTERNATIONAL ET INTERPROFESSIONNEL POUR NOTRE SURVIE
FONDE LE 20.7.1970 A MONTREAL PAR UN GROUPE DE SCIENTIFIQUES

Comité de Rédaction: C.Chevalley, A.Grothendieck, P.Samuel.

Conseil Provisoire de Survivre: C.Chevalley (mathématicien, France), M.Escuder (institutrice, France), A.Grothendieck (mathématicien, France), P.Koosis (mathématicien, USA) E. Wagner (mathématicien, Canada).



NUL N'A RECU MANDAT POUR PARLER AU NOM DU MOUVEMENT SURVIVRE. LE MOUVEMENT SURVIVRE EST DEFINI PAR LES PENSEES, LES OPINIONS EXPRIMEES ET LES ACTIONS DE LA TOTALITE DE SES MILITANTS (ADHERENTS OU NON), LESQUELLES EVOLUENT DANS LE TEMPS A MESURE QUE CHACUN DE NOUS PARVIENT A UNE COMPREHENSION PLUS COMPLETE DE NOTRE MONDE, DE SES DESTINEES, ET DE LA FACON DONT NOUS POUVONS INFLUER SUR CELLES-CI. NOUS CROYONS QU'UNE DIRECTION COMMUNE CLAIRE EST EN TRAIN DE SE DEGAGER ET CONTINUERA A SE DEVELOPPER, ET QU'ELLE DEVIENDRA DE PLUS EN PLUS MANIFESTE AU LECTEUR ATTENTIF.

SOMMAIRE DU N° 8
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

| | |
|--|-------|
| Fête de la Nature à Lesvenant | p. 3 |
| La RTF ou l'Art d'Escamoter les Problèmes | |
| "Des Coins où il fait bon Vivre" | p. 8 |
| Gaffe aux Cables Transatlantiques ! | p. 9 |
| Des savants qui n'ont rien à dire sur la pollution radioactive | p. 10 |
| Bugey: leçons d'une Fête | p. 12 |
| La Saine Expo 1971 | p. 13 |
| Vie, Survie, Surpopulation | p. 15 |
| D'un Mois à l'Autre | p. 19 |
| Livres du Mois | p. 21 |
| Survivre au Lycée | p. 25 |
| Les lecteurs écrivent | p. 26 |
| Imprimerie communautaire au service du "Mouvement" | p. 28 |

BULLETIN INTERIEUR

| | |
|---|-------|
| Réunions Survivre dans la région parisienne | p. 29 |
| Une réunion de travail | p. 29 |
| Commission Paritaire : coup bas - dans les règles ! | p. 30 |
| Nouveaux adhérents | p. 31 |

ERRATA DU N° 7

Dans l'article "Ecologie et Révolution", de Diogène, une dactylo intempes-
tive a fait sauter la note de bas de page (10) annoncée à la page 5, que voici :

(10) Civilisation occidentale: la civilisation tout court y paraît que ça existe
pas, faut toujours dire "civilisation occidentale" pour que ça fasse sérieux.

Les deux dernières notes de bas de page doivent être renumérotées (11) et
(12).

Page 11, dans la "Papier Vert Ecologique" de Elaine, il faut lire dans 4° e):
"leur permettant d'avoir des vies épanouies sans être mères ou femmes d'intérieur"
et non "et être mères ou femmes d'intérieur", bien sûr !

Page 13, ligne 8, "il peut y avoir des solutions à (a) et (b) modulo (c)" est
du jargon de mathématicien (NB l'auteur, P. Samuel, est mattheux), cela veut dire:
"il peut y avoir des solutions à (a) et (b) pouvu qu'on en trouve une à (c)".

NOUVELLES CONDITIONS D'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire à 24 F pour 12
numéros, 2 F le numéro. Pour les person-
nes ayant un revenu mensuel de 1500 F ou
moins, l'abonnement est de 12 F pour 12
numéros, prix de 1 F au numéro. Inutile
de nous envoyer de la paperasse justifi-
cative - on a confiance ou on a pas con-
fiance ! Enfin, les personnes trop fau-
chées pour payer quoi que ce soit peuvent
nous écrire pour demander l'abonnement
gratuit .

FETE DE LA NATURE AU VILLAGE DE LESVENANT

Nous présentons ici, contrairement à nos habitudes antérieures, un long reportage, sur un "petit" événement tout à fait local et d'apparence anodine. Un premier but de ce reportage est de fournir une description concrète de l'impact de certaines idées sur des gens différents, qui pourra servir comme introduction de ces idées et comme motivation pour les aborder de façon systématique dans des numéros ultérieurs de Survivre. D'autre part, nous espérons que des articles comme celui-ci pourront aider à faire comprendre le potentiel de ces idées comme moteur d'action et de transformations, Nous prévoyons la multiplication de Fêtes analogues aux quatre coins du pays, et souhaitons que de tels articles puissent aider à les faire connaître, et à encourager des organisateurs en puissance à en lancer dans leur propre région.

Une histoire désopilante ?

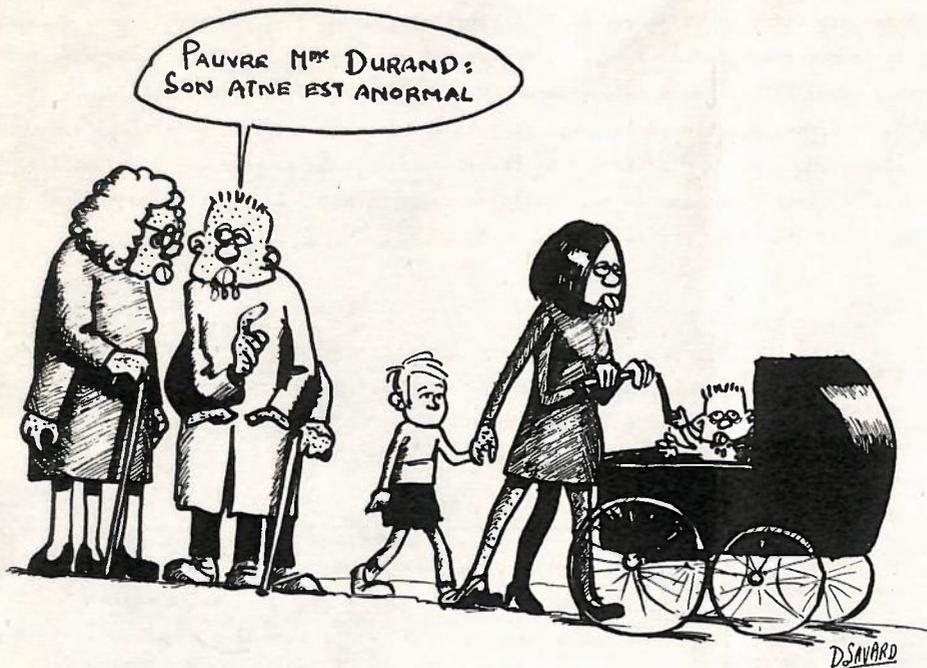
Un camion stationné au bout d'un grand pré, à la fois scène et tribune, avec du matériel de sonorisation. Les effluves sonores par cascades roulent par dessus le terrain entouré de stands, animés par une foule joyeuse. Sur le camion, tenant d'une main un micro devant sa bouche, un grand gaillard halé, souriant, en bleu de travail. Il parle sans se presser, avec la tranquillité assurée d'un terrien qui serait en train de discuter une affaire intéressante, devant une chope, avec deux ou trois vieux copains, d'un air entendu - une affaire sur laquelle ils seraient bien d'accord au fond. Il parle avec l'accent d'un gars du midi, et parfois il est obligé de s'arrêter, pour s'esclaffer. L'histoire d'une canaille de marchand, qu'il semble, qui avait réussi à mettre dedans à peu près tout le village avec ses impostures - mais pas tous quand même, Dieu merci, pas moi qui vous parle; elle était quand même un peu trop grosse à gouverner... Oh là là!

Mais les deux ou trois copains, ici, c'est une foule de trois ou quatre cents personnes, massée autour du camion, la tête levée vers l'orateur hilare, ne perdant miette de ses paroles. La plupart sont des paysans, on les reconnaît à leurs habits endimanchés, à leur peau tannée couleur brique, à l'attention plus intense avec laquelle ils suivent les paroles de l'orateur, un des leurs. Et sa voix est portée par les haut-parleurs à chacune des deux ou trois mille personnes participant à la "Fête de la Nature" chez Monsieur Alphonse Collet, agrobiologiste au village de Lesvenant. Même ceux qui l'ont vu aujourd'hui pour la première fois, comme c'est mon cas, ont eu amplement l'occasion de faire sa connaissance au courant de la journée, puisque depuis des heures on l'a vu debout dans le camion-démonstration Lemaire-Boucher (de la grande maison d'agrobiologie suivant la méthode du même nom), expliquant inlassablement aux visiteurs pressés autour de lui tout ce qu'ils voulaient savoir sur la méthode "biologique" en agriculture (1), et répondant imperturbablement aux mille et une questions pratiques de la ferme dont il était assailli de toutes parts : compostage du fumier, technique du labour, nourriture des bêtes, soins sanitaires, questions légales... Maintenant devant son micro, il parle avec le même naturel goguenard, la même aisance; mais à la façon soigneuse avec laquelle il scande ses paroles en appuyant sur les mots clefs, on sent l'habitude de parler devant un auditoire, en même

temps que la tranquille assurance de "le tenir". Je m'arrête pour écouter, pour savoir de quoi il retourne dans cette histoire désopilante qui tient en haleine tous ces citadins et campagnards, rassemblés bouche bée.

La "canaille de marchand" démasquée.

"... Vous pouvez bien vous imaginer la suite: comment voulez-vous que la pauvre bête résiste à cette saleté qu'on lui a inoculée ? Le vétérinaire il n'a pas oublié d'empêcher ses honoraires, mais la vache elle, ça n'a pas trainé, elle a crevé trois jours après le vaccin. Mais ce coup là, ça ne s'est pas terminé comme ça: le gars a attaqué en justice, et il a eu gain de cause pour une fois: deux mille balles de dédommagement. Aux frais du contribuable, bien sûr, et de plus plus ça n'a pas réuscité la bête, pas plus que toutes celles qui ont crevé de la même façon. Comme si c'était pas des êtres vivants, - juste du matériel de laboratoire ! Il faut dire que nous-même, on n'est pas logés à meilleure enseigne, bien au contraire: vous la chercherez, la bête qu'on assomme avec autant de vaccins différents que nous autres: antituberculeux, antidiphthérique, antitétanique ... Comment nous étonner que les gens deviennent de moins en moins résistants, les microbes de plus en plus virulents, la Sécurité Sociale de plus en plus déficitaire - et vous savez bien qui la paye, y compris le déficit. Bientôt elle va engouffrer tout autant que le reste du budget national réuni, et on verra les quelques personnes encore à peu près valides qui vont soigner tout le reste de la population. On n'en est pas bien loin allez ! Pourtant, Claude Bernard déjà, il avait bien dit: "Le microbe n'est rien, c'est le terrain qui est tout !". Eh bien, le terrain, mes amis, il n'est pas beau. Qu'est ce qui le fait donc, le terrain ? Chez les hommes et les bêtes, - il n'y a pas besoin de chercher bien loin, un enfant le comprendrait: le terrain, il est fait par ce qu'on mange. Et si ce qu'on mange est sain, naturel, si son énergie vitale n'a pas été détruite, volatilisée par des procédés chimiques brevetés de nos soi-disant "savants" de l'industrie - alors oui, le terrain, il sera sain et naturel, nous aurons l'énergie vitale pour résister à tous les microbes qu'on voudra. Mais regardez donc ce qu'on nous fait manger, sans même qu'on s'en rende compte, et boire aussi tant qu'à faire, à commencer par l'eau elle-même, oui parfaitement, l'eau elle-même elle est polluée, poi-



luée chimiquement comme nos aliments, polluée radioactivement comme l'air que nous respirons. Faites donc analyser dix bouteilles d'eau minérale "la plus pure" comme ils disent, mais en l'enlevant de sa bouteille d'origine, dites que ça vient d'un puits et que vous voulez nourrir vos cochons avec - eh bien, vous aurez de la chance si sur le nombre, on ne vous en retourne pas plus de huit comme impropre à la consommation..."

Tour à tour, avec des enchaînements aisés, on entend passer dans cette "histoire" la question des vaccinations, le trafiquage chimique des aliments, la pollution de l'eau, la pollution radioactive, le rôle de la femme (épuisée par un double travail, insuffisamment soutenue par une nourriture inadéquate...), le conflit des générations, l'enfance inadaptée, le déséquilibre mental... Bientôt vous vous apercevez que le "marchand canaille...", hypothétique héros d'une histoire désopilante, existe bel et bien, on y fait référence occasionnellement par un "on" ou "ils" discret. Mais ce n'est pas une personne dont il s'agit, ni d'un groupe de personnes; c'est tout un système, c'est une certaine attitude devant la vie que ce système promeut, en un mot c'est notre civilisation chimico-industrielle, qui est décrite sous ses mille et un aspects aberrants, et mise en cause dans ses bases même.

Le commerce et les idées.

Pas de grandes envolées morales, pas de vitupérations politiques; l'orateur manifestement n'est ni un universitaire, s'émouvant sur l'environnement à ses moments perdus, ni un illuminé, ni un agitateur prêchant subversion et révolution. Il a l'aspect, la parole, les goûts du paysan, les pieds bien solidement par terre. S'il est là, c'est parce qu'il est payé par la maison Lemaire-Boucher pour renseigner la

clientèle et tous ceux qui pourraient devenir clients. Parfaitement monsieur: un paysan, et un professionnel de l'agriculture biologique. De quoi inspirer confiance au paysan le plus conservateur. Cela ne l'empêche pas d'avoir ses idées et de les dire, elles sont d'ailleurs bien en accord avec son métier. Le camion "Lemaire-Boucher", qui sillonne toute la France, avec des conseillers agricoles comme lui qui se relaient, a comme mission de répandre les idées de l'agrobiologie. Le journal de la maison "Agriculture et Vie" (abonnement 15F, 3 rue du Parvis St. Maurice, 49 Angers), n'a d'autre prétention que d'être un journal de diffusion de l'agrobiologie suivant la méthode Lemaire-Boucher, et même parfois à tout l'air d'un simple journal publicitaire pour ses promoteurs. Cela n'empêche pas, que ceux-ci le veuillent ou non, en même temps qu'ils diffusent une méthode et des produits brevetés et commercialisés, qu'ils diffusent aussi des idées qui vont avec. Le camion transporte d'ailleurs une petite bibliothèque ambulante, on peut voir des livres étalés sous vitrine: à côté de livres plus ou moins techniques d'agrobiologie, d'autres sur les vaccinations, sur la médecine naturelle, sur l'alimentation chimique et même "La bombe ou la Vie" de l'Abbé Jean Toulat (interdit dans l'armée par une circulaire ministérielle récente). C'est, semble-t-il, dans le nombre, le livre qui se rapprocherait le plus de ce qu'on appelle un texte "politique". Des livres pas chers, diffusant des idées, tout comme Agriculture et Vie, sous une forme anodine, parfois naïve, - des idées qui vont loin. Des idées qui sommeillent au fond de chacun de nous, qui ne demandent qu'à être formulées, réveillées. Des idées qui vont trouver aliment et force dans notre crise écologique actuelle, doublée d'une crise de civilisation. Des idées qui vont sonner le glas de notre société industrielle suicidaire.

Après une bonne demi-heure de discours, le grand gaillard se sépare du micro comme à regret, pour le donner à

Martenot, de "Nature et Vie", un homme menu, énergique, militant infatigable: "Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, vous vous trouvez ici sur un domaine qui utilise des méthodes exclusivement biologiques depuis sept ans. Au dire de tous les soi-disant experts agronomes chimiques, et de bien des voisins abusés par la propagande de l'industrie chimique, cette ferme aurait dû être en faillite dès la deuxième année d'existence. Tout à l'heure, nous allons la visiter ensemble, si vous le voulez bien, et vous pourrez vous rendre compte dans le détail comment elle est entrain de faire faillite. D'ailleurs, rien que l'aspect des champs de Mr.Collet tout autour de vous vous aura permis déjà de vous faire un idée préliminaire de la situation florissante où se trouve cette exploitation..." Le discours est plus court, d'autant plus qu'il s'agit de faire visiter la ferme au plus de personnes possible, en plusieurs fois. Bientôt Martenot, suivi d'un cortège d'environ deux cents personnes, pour la plupart des paysans, part à travers champs pour la visite. Il commence à avoir la voix enrouée, il est obligé de crier fort pour se faire entendre. L'année prochaine il faudra emporter des talkie-walkie...

Une Kermesse "Biologique"

Pendant ce temps, la fête continue à battre son plein, avec plus de deux mille personnes dans ce coin perdu de la campagne bretonne, près du village de Lesvenant, dans le Morbihan, à une trentaine de kilomètres de Lorient. Les jeunes de la Maison Municipale des Jeunes de Lorient, sous la conduite du jovial et rayonnant M.Jaffrezic, ont repris possession de la "scène" pour l'animation culturelle de la fête: disques de musique pop et autre, guitare, choeurs ou simple chahut et fou-rire se succèdent à vive allure, répercutés en cascades vociférantes par les haut-parleurs. La sonorisation également est l'oeuvre des "Jeunes", comme une bonne partie des autres tâches techniques d'organisation de la fête. L'organisateur M.Désiré Mérien, président de "Nature et Vie" et professeur de Math du CES de Lorient, a trouvé en eux une réserve apparemment inépuisable de collaborateurs enthousiastes et efficaces. Le matin, alors qu'il y avait encore peu de monde, on a eu droit à de la musique classique, avec des haut-parleurs plus retenus, même "la cinquième" de Beethoven était de la fête. Maintenant une foule bigarrée se presse autour des stands nombreux disposés tout autour du grand pré, une trentaine peut-être. Des jeux rustiques régionaux, une location de poneys tirant des attelages légers, multicolores, pour petits et grands. Des stands culturels: une exposition de "Nature et Vie" avec vente de littérature naturiste par Mme Mérien, assistée ou remplacée par moments par l'un ou l'autre de ses enfants ou des copains de ceux-ci; une exposition espérantiste, avec des lettres en espéranto venant du monde entier, montée par un ami et collègue des Mériens, qui m'explique qu'il a réussi à introduire l'enseignement de l'Espéranto dans son école; une autre de France-URSS. Mais ce qui domine, ce sont les stands de vente ou de dégustation de produits biologiques: pain biologique, galettes, fromages, beurre, yoghourt biologiques, viande biolo-

gique (par un boucher qui s'était converti à la "biologie" depuis quelques mois), miel, vin, cidre, fruits séchés, fruits frais, légumes de toutes sortes, tout du biologique, et même un stand où on faisait du café au butagaz (café biologique, sans aucun doute), à côté d'un autre où on confectionnait des crêpes garanties "biologiques". La pratique alliée à la théorie - tout le monde pouvait se rendre compte sur place que les produits biologiques étaient meilleurs que les produits (pouah!) chimiques et qu'ils étaient à peine plus chers, du moment qu'on n'était pas obligé de passer par des maisons de régime écrasées par des taxes, histoire de décourager les gens de manger des produits naturels. Les visiteurs, pris de court, se voyaient rapidement à court d'argent, y compris moi-même qui, quelques emplettes faites, me suis retrouvé avec deux francs en poche en tout et pour tout, et obligé de demander à Mérien de me dépanner pour pouvoir rentrer chez moi. La prochaine fois il faudra avertir les gens qu'ils prennent de l'argent avec eux...

L'épave et l'homme d'action.

Mérien est rayonnant. C'est la deuxième année qu'il organise dans la région la "Fête de la Nature", le 6 juin, promu "Jour de la Nature" par Georges Krassovsky, de Combat pour l'Homme (7 rue Boucicaud, Paris 15°). L'an dernier il y avait eu presque autant de monde, grâce au soutien de la presse locale et à un gros effort de publicité, répété cette année. Mais il y avait eu peu de stands, et quant à la documentation de fond, il fallait la fourrer de force dans les mains des gens. Mais aujourd'hui c'est eux qui viennent pour se renseigner, ils se servent des tracts nombreux sans qu'il faille les y inviter, ils achètent des livres. Les idées vont leur chemin... "Ici", m'explique Mérien, "nous faisons du constructif, c'est ça qui compte, et c'est ça qui fait venir les gens. Annonce leur un meeting contre l'armement nucléaire ou contre les centrales atomiques, pas un seul de tous ceux que tu vois ici ne se serait déplacé. Mais parle leur agriculture biologique et nourriture biologique, montre leur une ferme qui marche et qui rapporte, et mieux que les fermes "chimiques", fais leur goûter des produits qui sont bons - ils vont venir en masse de cent kilomètres à la ronde et plus, surtout un dimanche comme aujourd'hui, qu'il ne fait ni trop chaud ni trop froid - sinon ils seraient à la plage, ou chez eux bien au chaud. La révolution, crois moi, ça passe d'abord par le ventre..."

Il n'a pas ajouté, mais j'ai compris qu'il devait le penser, que ce n'était pas là une chose dont nous devions être honteux; c'est important, le ventre, non ? Nous sommes tous sans doute, bien plus que nous le pensons, ce que nous mangeons! Il en sait quelque chose, lui: pendant dix ans il avait vécu au ralenti, avec une fièvre endémique qui le rongait, à la suite d'une vaccination qu'il n'avait pas supportée. D'après ses propres dires, confirmés par sa femme, il était à peine mieux qu'une épave, traînant de docteur en docteur, descendant la pente, sa carrière brisée (il se destinait

à la recherche en physique). Il a fini par réagir, lire des volumes d'ouvrages de médecine sans nombre, anciens et modernes, conformistes et anticonformistes. La lumière lui vint avec un ouvrage du docteur naturaliste H.M. Shelton sur l'usage thérapeutique du jeûn. A intervalles rapprochés, il fit deux jeûns de plus de trois semaines chacun, et se trouva guéri du jour au lendemain. Dans les trois ou quatre années qui suivirent, les implications de son expérience personnelle, sur le plan social et éthique, mûrirent chez lui aussi bien que chez sa femme. Après plus de dix ans repliés sur eux-mêmes, où ils étaient restés entièrement concentrés sur leurs problèmes personnels (santé, économies pour une maison à eux...), ils se sont progressivement ouverts aux problèmes de tous. L'an dernier, après avoir rencontré Krassovsky, ils ont fait le saut, Désiré fondant l'association "Nature et Vie" et un bulletin trimestriel de même nom (D. Mérien, Hameau de Kervéanec, 56-Lorient). Du jour au lendemain encore, Désiré s'est trouvé homme d'organisation, comme s'il n'avait jamais rien fait d'autre dans sa vie. Trois grandes fêtes à préparer dans l'année, les trois "Journées" de Krassovsky: Journée de la Paix le 7 mars, Jour de la Nature le 6 juin, Jour des Animaux le 4 octobre; la rédaction, la frappe, le tirage (sur une ronéo achetée avec les recettes de la Fête de la Nature de l'an dernier -2F par adulte, 1F par enfant), l'assemblage, le brochage du bulletin de l'association - heureusement qu'il est aidé par sa femme, par ses enfants, même les petits, et qu'il a trouvé des volontaires parmi ses élèves au CES, dans la Maison Municipale des Jeunes, un peu partout. Et il pense déjà (chut..!) à une action sur le plan national, introduire l'écologie dans la politique par la grande porte, lancer la "Biopolitique".. "Je n'ai plus le temps de réfléchir, j'agis, je fonce..." me dit-il, avec le sourire en coin d'un homme qui sait s'amuser sur son propre compte. Il a passé déjà bien trop de temps à moisir, puis, à réfléchir sans agir, sans doute.

Du balayeur objecteur au médecin militaire...

Les participants à la grande "Kermesse Culturelle" sont des plus variés qu'on puisse imaginer. Il y a des agriculteurs sur leur 31, venus un peu de tous les coins du Morbihan, par petits groupes de gens du même pays - près de la moitié peut-être de l'assistance. Je parle quelques temps avec un jeune objecteur de conscience de Rennes, barbu et chevelu, en instance d'affectation pour commencer son service civil. En attendant, il gagne sa vie comme balayeur de rues, mais c'est provisoire, il voudrait trouver, pour son service civil, une ferme où il pourrait apprendre l'agriculture biologique, pour pouvoir en démarrer une avec d'autres, après son service. Maintenant il vit avec deux ou trois jeunes dans un appartement loué en commun, ceux qui ont du travail prenant soin des dépenses. Pendant qu'on échange des adresses, Mérien en coup de vent me présente un médecin militaire, affecté à une base dans la région, le Dr. D., ancien externe des hôpitaux de Lyon. C'est un homme petit, à l'aspect doux, qui ne res-

semble ni à un médecin ni à un militaire. Il nous dit qu'il se préoccupe depuis quelque temps des questions de pollution de l'eau, qu'il avait commencé à entendre parler d'agrobiologie, qu'il était venu à la kermesse pour voir de plus près de quoi il en retournait; c'était clair qu'il y avait beaucoup de choses qui devaient changer, si on voulait survivre. Et l'armée alors, avons nous demandé, le barbu et moi, peut-être vaudrait-il mieux s'en débarrasser aussi en même temps? Notre interlocuteur se défend mollement, la conviction n'y est pas. On n'insiste pas trop. Après tout, il en vit de l'armée, alors faut pas trop bousculer. C'est pas par là qu'il y viendra de toutes façons.

Conciliabules.

Je m'apprête à faire le tour des stands, mais je tombe nez à nez avec une figure qui m'est connue, un grand corps un peu penché, le visage doux et malheureux d'un homme qui aurait perdu sa route. Mais oui, Monsieur B., professeur de physique, on s'était rencontré la veille au soir, à la Maison Municipale des Jeunes de Lorient, qui avait organisé un exposé-débat sur "Science et Avenir". Un titre qui peut recouvrir n'importe quoi. C'est peut-être pourquoi il n'y avait eu qu'une dizaine de participants en tout et pour tout. L'une d'elles, étudiante en hypocagne, m'a avoué d'ailleurs, vers la fin de la journée, qu'elle n'y était allée que par acquis de conscience, convaincue qu'elle n'y entendrait "que le bla-bla habituel". "Pourrais-je venir à son lycée pour y faire une causerie sur le même thème? - Il y avait eu dix personnes au lieu de cent, mais cela n'avait pas empêché qu'il y ait une discussion assez approfondie, après un exposé préliminaire d'une quarantaine de minutes où j'avais introduit quelques thèmes de réflexions sur notre crise de civilisation et le rôle qu'y jouait l'idéologie scientiste. L'éclairage manifestement était nouveau pour la plupart, notamment pour la jeune lycéenne (elle faisait de la philo) et pour Monsieur B. Aujourd'hui, il revenait me trouver, mais en compagnie de sa femme, professeur d'anglais. Que faire quand on est enseignant, et enseignant en sciences plus particulièrement? Que dire aux élèves, quoi leur conseiller? L'école actuelle n'est-elle pas un anachronisme? L'un et l'autre cherchent leur voie à tâtons, mais elle semble avoir l'esprit plus hardi, plus serein aussi. On la cherche tous, la voie, des voies... Nous allons faire un tour par les champs pour parler plus à l'aise, à l'abri des vociférations des haut-parleurs.

Ce matin déjà, j'avais fait le tour des champs ainsi avec un jeune assistant en biologie de la Faculté de Nantes, actif dans un groupe écologique de conservation de la nature. Des combats d'arrière-garde, conserver tel marais, condamné par les promoteurs de constructions aux puissants appuis, une population indifférente... Il avait rencontré Mérien dans quelque congrès d'amis de la nature, c'est là qu'il avait entendu parlé de la Kermesse. Il est venu pour voir, se familiariser "sur le terrain" avec les idées agro-

biologiques. La transmutation biologique du Potassium en Calcium de Kervran ? Il y avait eu des expériences fort intrigantes que la chimie orthodoxe n'était pas capable d'expliquer, un véritable "fait nouveau" qu'on s'était contenté d'enterrer, - en même temps que le gars qui avait fait la découverte. Kervran a édifié dessus une théorie. Si elle n'est pas prouvée, personne non plus n'a prouvé qu'elle était fautive. On en vient au poids des idées reçues, même en sciences, au népotisme des patrons - il le voit de près. J'enchaîne sur le destin de notre société industrielle, sur le rôle que joue la science - idéologie et technologie réunies - dans notre crise actuelle. Je le sens réticent, interloqué plutôt - c'est apparemment un thème plus tabou que celui du népotisme, mais le thème y était déjà, en sommeil seulement, pas de doute. On fait le va et vient entre deux champs, une heure, peut être deux - on n'a pas regardé la montre. Sa femme et son gosse l'ont attendu patiemment, aidés par des bonbons biologiques et des tours à dos de poneys. On se retrouvera...

L'avenir est à la " Biologie " !

Je suis retourné le soir même à Paris, par le train de nuit. Mérien m'a accompagné à la gare. Il insiste pour me rembourser les frais de déplacement, avec un petit supplément pour Survivre. Pourtant, j'avais fait un piètre "président d'honneur" pour la Kermesse, pas même fichu de faire un beau discours au micro, le professeur de Paris ! Il y en avait plus d'un qui en avait fait la remarque à Monsieur Mérien: "Et le professeur alors, il n'est pas venu ?" On tâchera de faire mieux la prochaine fois... Mais il y a eu des recettes excellentes, plus de 3000 F, de quoi couvrir les frais de la fête, plus ceux de "Nature et Vie" pour six mois ou plus. Alors Mérien tient à être grand seigneur, il n'y a pas à refuser !

Pendant qu'on attend le train sur le quai de la gare, on est abordé par un grand jeune homme brun, en costume de ville, qui se présente à nous. A la Kermesse, il tenait un stand qui m'avait échappé, du vin biologique, pour le compte d'un producteur qui s'était reconverti à la "biologie" depuis peu. Pas encore tout à fait assez de monde pour le déplacement de Paris, plus les frais de taxi, mais il reviendra. C'est un mouvement en train de grossir. Lui il a parié sur les produits biologiques, il va faire de la représentation directement pour les producteurs. Il avait été vendeur d'appareils photographiques, mais il a abandonné il y a trois mois. Pas un mauvais métier, pour ça non ! Mais l'avenir n'est pas là, pense-t-il. Et à quoi ça sert que les agriculteurs fassent des bons produits "biologiques" s'ils s'adres-

sent à des négociants, en vins disons, qui vont leur mélanger ça avec n'importe quoi ? Si le public commence à se faire voler, il n'y croira plus, à la biologie ! Pour l'instant, lui il y met de sa poche, dépensant plus qu'il n'y gagne, mais il a des économies pour tenir un an, et il pense qu'il y arrivera. Maintenant, il pense faire un film ou deux d'information sur les produits biologiques, pas dans le genre publicitaire, non; des choses à passer dans les écoles, des centres culturels... Ça lui reviendra pas trop trop cher, il a des copains qui pourront l'aider; il était du métier un peu...

Ca fait un bon moment qu'on est assis dans le train, en face l'un de l'autre, pendant qu'il m'explique tout ça. Ce n'est pas non plus un illuminé ni un "révolutionnaire". C'est un garçon qui a des idées, du flair, qui veut gagner sa vie d'une façon qui ait un sens, - et si possible, la gagner bien. Je le lui souhaite sans réserve ! Son nom: W.A. Plas, 43 Av. Richaud, 94 Arcueil.

Le train roule. Monsieur Collet, Mérien et sa femme et la ribambelle d'enfants, M.Jaffrezic et ses jeunes, le gars de chez Lemaire-Boucher, le défilé au biniou en costume breton traditionnel (contribution gracieuse à la fête, par le minuscule village de Lesvenant); le médecin militaire, l'objecteur barbu, le couple de prof de lycée, mon nouvel ami assistant de biologie; le camion publicitaire, les paysans écoutant bouche bée prêcher la révolution - la vraie, qui s'attaque aux racines - sans même qu'ils s'en aperçoivent; le jeune Plas, commis voyageur d'une idée nouvelle - tout ça et bien d'autres images de visages, de scènes, de paroles entendues ici et là, tourbillonnent dans ma tête, m'accompagnent dans mon sommeil, cahoté par le train. Le petit matin gris, gare Montparnasse, ne les a pas chassés. Ils y sont toujours. Et ce qu'ils signifient, je crois, y est pour y rester. Leçon apprise...

A.Grothendieck

(1) Nom donné aux méthodes agricoles n'utilisant ni engrais chimiques, ni des moyens chimiques de contrôle des insectes, mauvaises herbes etc... Alors qu'elles étaient pratiquement inexistantes parmi les exploitants agricoles il y a encore cinq ans, rien que la méthode Lemaire-Boucher serait utilisée actuellement (d'après ses promoteurs) par 20.000 exploitations en France, représentant une surface de près de 400.000 hectares de terrains cultivés, soit environ 1% des terres cultivables.

SURVIVRE est heureux de vous annoncer qu'il reste encore

" DES COINS OÙ IL FAIT BON VIVRE "

Fanny Deschamps, rédactrice au journal "ELLE" était invitée à s'entretenir en direct de son livre tout récent "Vous n'allez pas avaler ça" (1) avec un commentateur de France Inter. On avait choisi le moment des "informations" (2) parce que l'Environnement, dès lors que le ministère a été créé, c'est de la politique.

A ce propos c'est le ministre lui-même qui nous informe de temps en temps de notre environnement et il a récemment exprimé son optimisme à ce sujet.

L'environnement, Fanny Deschamps aussi a son avis dessus puisqu'elle a parcouru toute la France pour se documenter, constater, et comprendre les racines de toutes les pollutions.

"Vous avez noirci le tableau" dit le commentateur pour amorcer la discussion et entraîner son interlocutrice dans un complaisant: "oh ! oui, bien sûr".

Mais elle de ne pas accepter la complicité qui rend les interviews si détendus et d'insister lourdement sur le fait qu'elle a vu les pollutions dont elle parle. Et voilà, en pleine émission, qui détaille ce qu'elle a vu ! Vraiment c'était maladroit; un peu plus on aurait pensé que les informations à France Inter ne disent pas la vérité sur ce sujet.

Mais quand même, toutes les pollutions ne sont pas graves, et le commentateur de demander à Fanny D. quelle est celle qui pose aujourd'hui le problème le plus urgent.

"La pollution de l'eau" répond-elle.

Remarquez, c'est un peu ce que l'on savait, mais ajouter que de par le monde un lit d'hôpital sur quatre est occupé par une victime de cette forme de pollution(3), ça rime à quoi ? Dites, Fanny Deschamps, pousser les auditeurs à se sentir concernés et à agir, c'est ça que vous cherchez ? Heureusement que le commentateur nous a bien dit de ne pas nous inquiéter et nous a rassuré en nous expliquant comment des spécialistes surveillaient avec des appareils perfectionnés ce que contient l'eau qu'ils nous distribuent et aussi celle que nous leur rendons(4).

Vraiment on comprend qu'il se soit énervé quand elle a expliqué qu'il y avait des choses que même les filtres les plus fins ne peuvent éliminer de l'eau: les virus ultra filtrants; et puis il reste entre autres les salmonelles, microbes responsables d'épidémies dans les collectivités et les grands centres urbaines, et tous les polluants chimiques dont certains sont expérimentalement cancérigènes. Là, l'interview n'était plus réussie du tout. Les réponses tombaient à côté des questions - en plein sur les problèmes.

Quand la discussion ne va plus il vaut mieux demander aux gens ce qu'ils proposent; souvent ils critiquent beaucoup mais ils n'ont rien à proposer.

- "Quelles solution voyez vous, Fanny Deschamps, pour nos industriels partagés entre le désir de ne pas polluer et celui de produire plus, ce qui, en fin de compte, profite à tout le monde".

Je vous laisse apprécier sa réponse: "Je ne suis pas d'accord du tout avec vous; produire plus ne profite pas à tous".

Vraiment elle a fait preuve de mauvaise grâce en racontant des choses pareilles alors que la radio avait eu la gentillesse de parler d'elle, d'autant que cela sortait du sujet.

Après, cela ne s'est pas arrangé et elle a continué sur le même ton à propos de la pollution radioactive à dire des choses que l'on ne doit pas dire à la radio, surtout quand c'est en direct; et elle a aussi parlé du bruit dans les villes et de celui des avions qui vont trop vite; il paraît que cela donne beaucoup de surdités et de névroses.

Mais finalement cela ne s'est pas trop mal terminé parce que le commentateur, c'est lui qui a tiré les conclusions de tout cela, et c'était rassurant parce qu'elles étaient plutôt modérées. Bien sûr il n'a pas fait une enquête comme Fanny Deschamps, mais on peut lui faire confiance parce qu'il donne très souvent son avis, surtout pour nous aider à comprendre l'actualité.

Il a dit qu'on n'est pas les seuls avec ce problème, que les Japonais, les Américains ils étaient aussi confrontés à ce difficile problème. Alors ...!

- "Autant dire, a-t-il conclu, qu'il faut que les Français profitent bien de leurs vacances sur les plages non polluées, - pas trop sales a rectifié Fanny Deschamps (celle-là je vous jure!) - et je crois qu'il reste encore des coins où il fait bon vivre, Fanny Deschamps ! "

Notes de bas de page

(1) Vous n'allez pas avaler ça! Editions Albin-Michel, 14F. Disponible à la bibliothèque de Survivre.

(2) France Inter, Vendredi 11 juin 71, 13h 30

(3) Magazine de l'organisation mondiale de la Santé, Mai 71

(4) On ne nous a pas donné les normes officielles pour l'eau potable: les voici :

quantité de germes aérobiés au milli-litre:

| | | |
|----------------|--------------------|--------------------------------|
| 0-10 | excessivement pure | } accepté pour la consommation |
| 10-100 | très pure | |
| 100-1000 | pure | |
| 1000-10.000 | médiocre | |
| 10.000-100.000 | impure | |

SURVIVRE demande AIDE et ASSISTANCE

DE GARS BONS EN DESSIN, POUR L'ILLUSTRATION DU JOURNAL

DE VOLONTAIRES POUR LA FRAPPE DU JOURNAL - notamment en Août-Septembre

DE BIOCHIMISTES ET DE CHIMISTES, POUR NOUS AIDER A INFORMER SUR DIVERS PRODUITS COMMERCIALISES (LESSIVES, ALIMENTS ...). IL SERAIT TEMPS QUE VOUS COMMENCIEZ

A BOUGER !

POUR PROCURER DES EMPLOIS CIVILS A DES OUVRIERS, INGENIEURS OU CHERCHEURS QUI VEULENT QUITTER UN BOULOT SOUS DEPENDANCE MILITAIRE.

DES SAVANTS QUI N'ONT RIEN A DIRE SUR LA POLLUTION RADIOACTIVE

Monsieur Jean-Paul Sartre n'est pas le seul grand homme qui n'ait rien à dire sur la pollution (cf. l'article de Fournier dans Charlie-Hebdo du 17 Mai). Il est en non moins illustre compagnie, puisque celle-ci s'appelle (entre autres) Jacques Monod et François Jacob, l'un et l'autre prix Nobel de biologie, l'un et l'autre professeurs au Collège de France. Etant moi-même professeur associé dans cette vénérable institution pour cette année et l'année suivante, j'ai donc l'honneur de pouvoir les compter parmi mes collègues. Profitant de cette circonstance, j'avais écrit (le 28 décembre 1970) à ces deux collègues, ainsi qu'à Monsieur Etienne Wolff, autre biologiste de grand renom qui est professeur au Collège de France (où il remplit également la fonction d'Administrateur) une lettre dans laquelle je les priais de me donner leur position sur certaines questions liées à la production de l'énergie nucléaire, en particulier sur la réalité d'une pollution radioactive dangereuse pour l'homme due aux applications pacifiques de l'industrie nucléaire, sur l'opportunité d'un rassemblement de scientifiques aux côtés des organisations déjà existantes, pour réclamer des gouvernements un moratoire qui permettrait l'étude des dangers de l'industrie nucléaire et de leur solution; enfin je leur demandais s'ils étaient prêts à donner leur caution aux efforts qui sont faits en France par des groupes de non-scientifiques pour informer le grand public.

Monsieur F. Jacob, dans une courte lettre du 6 janvier 1971, me dit qu'il est "entièrement d'accord sur l'importance de ces questions", mais que la copie reçue de l'article du Dr. Barnaby était aux deux-tiers illisible. Une photocopie nette lui fut ensuite envoyée au courant février; je n'ai pas eu d'autre signe de vie de F. Jacob après sa lettre du 6 janvier.

Enfin, sans répondre spécifiquement à aucune des trois questions que je posais, Mr. Wolff me fit répondre par le chef du secrétariat "qu'il se préoccupe des problèmes et dangers que vous lui signalez", et qu'"il serait naturellement prêt à se joindre à toute enquête sur les dangers des applications, même pacifiques, des rayonnements ionisants". C'est là une assurance certes précieuse, et sur laquelle nous espérons avoir l'occasion de pouvoir revenir encore.

Deuxième épisode. Dans le Monde du 28 Avril 1971 est paru, sous la signature d'un M. Michel Grenon, dans la rubrique "Courrier des Sciences", un article intitulé "Les Centrales Nucléaires Américaines contestées". C'était un des très rares articles dans la grande presse où la contestation de l'industrie nucléaire était mentionnée, et autrement qu'en passant; néanmoins, comme toujours jusqu'à présent dans le Monde, elle était présentée par un adepte inconditionnel de l'énergie nucléaire, s'efforçant de faire passer les contestataires pour des énergumènes qui mettaient des

bâtons dans les roues de cette pauvre industrie nucléaire, qui avait déjà assez de difficultés comme cela. Survivre a pris l'initiative de réagir à cet article en demandant l'insertion dans le Monde d'une réponse (parue dans le Monde du 16-6-1971) portant la signature d'un certain nombre de personnes de conditions très différentes, parmi lesquelles des scientifiques. Ont signé: E. Wolff (le biologiste déjà nommé), Mme Segolaine Aboulker (chercheur en virologie), trois mathématiciens (R. Godement, A. Grothendieck, P. Samuel), Daniel Parker (ingénieur), Mme Esther Peter-Davis (traductrice, co-auteur de la brochure "Fessenheim, Vie ou Mort de l'Alsace"), Jean Pignero (directeur d'école, président de l'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants) (2), et A. Hervé, président des Amis de la Terre. D'autres personnes qui avaient eu communication du texte pour le Monde, avec la proposition d'être cosignataire, étaient (à part C. Chevalley et J. Bullot qui ont préféré finalement s'abstenir, ne trouvant pas le texte assez "dur" à leur goût): A. Abragam (physicien, collègue de France), J. Dorst (écologiste), F. Jacob (biologiste déjà cité), E. Lederer (biochimiste), L'Héritier (généticien), M. Marcovitch (généticien, membre du mouvement Pugwash), J. Monod (biologiste déjà cité), E. Wollman (biologiste, vice-directeur de l'Institut Pasteur). Parmi ceux-ci, MM. Abragam et Marcovitch ont fait part oralement de leur entier soutien pour l'énergie nucléaire, que M. Abragam a qualifié même de "salut de l'humanité". M. Marcovitch, lui, dans un entretien prolongé et extrêmement instructif, a surtout insisté sur sa conviction que les arguments utilisés contre les dangers génétiques présentés par les explosions nucléaires ou l'industrie nucléaires étaient "malhonnêtes", et consistaient en eux-mêmes une "pollution intellectuelle" beaucoup plus grave que toute la pollution nucléaire du globe réunie; et que d'autre part la pollution radioactive était le juste prix à payer pour les bienfaits apportés. M. Lederer s'est excusé de ne pas signer, ne se sentant pas suffisamment compétent en la matière. M. Wollman, après consultation avec M. Marcovitch, a préféré ne pas signer, invoquant (assez paradoxalement) comme raison ses fonctions officielles à l'Institut Pasteur, et un manque d'information quantitative sur la nature des corps radioactifs (notamment leur période de vie) dégagés par les réacteurs nucléaires; il m'a fait part aussi du refus de J. Monod d'être cosignataire, pour des raisons du même ordre. Nous n'avons pas eu de prise de position de F. Jacob, auquel E. Wollman avait promis de soumettre le texte, ni de J. Dorst. Enfin, j'ai reçu de M. L'Héritier la lettre suivante:

Mon cher Collègue,

Je vais sans doute vous décevoir, mais je ne suis pas disposé à signer le texte que vous avez bien voulu me communiquer à propos de l'industrie nucléaire. Mon argumentation est la suivante. Il est utopique d'imaginer que l'Homme moderne s'arrêtera dans la course, peut-être insensée, mais irré-



versible, vers le progrès technique. Comment pourra-t-il renoncer à disposer de sources d'énergie de plus en plus abondantes ? Dès lors, est-il vraiment certain que l'utilisation de l'énergie atomique sera plus polluante que les autres sources d'énergie, auxquelles il faudrait bien faire appel si l'on renonce à la première ?

Sans aller, certes, jusqu'à critiquer votre prise de position, ces incertitudes me poussent à m'abstenir d'en prendre une.

Veuillez agréer, mon cher Collègue...

Ph.L'Héritier

Nous savons gré à M. L' Héritier d'avoir exprimé sa position de façon particulièrement claire et honnête. Nous concordons avec lui en pensant que la question de l'industrie nucléaire ne peut être dissociée de celle de la production. (Plus généralement, les divers aspects de la crise écologique actuelle doivent être regardés dans leur ensemble, et non isolément; c'est ce qui est exprimé avec force dans le "Papier Vert Ecologique" dans Survivre n°7, P.10.) Mais il est clair pour nous, pour des raisons de simple arithmétique, que l'homme s'arrêtera nécessairement dans sa course vers le progrès technique; une société dans laquelle la consommation moyenne d'énergie par habitant double tous les dix ans, par suite d'une expansion industrielle effrénée, devenue un but en soi-même, n'est pas viable sur une planète limitée. La course s'arrêtera, fût-ce par la destruction de notre espèce en même temps que ~~de tout~~ notre écosystème terrestre dans les décades qui viennent. Sous sa forme actuelle du moins, notre société industrielle est totalement inadaptative, ainsi que l'attitude fataliste devant "l'irréversibilité" de la course au progrès (alors même que cette course est reconnue "insensée"). L'une comme l'autre sont condamnées à disparaître, dans le virage le plus serré que la société humaine ait jamais été amené à prendre, dans son histoire de quelques millions d'années - le virage le plus serré peut-être dans l'histoire de l'évolution de la vie. Nous percevons des signes certains, insi-

gnifiants du point de vue quantitatif mais considérables du point de vue qualitatif, montrant que le virage a commencé à s'amorcer dans la conscience des hommes. Le ton même de la lettre de M.L'Héritier est symptomatique d'un processus d'apprentissage qui est en train de se développer chez un nombre croissant d'hommes et de femmes, dans lequel chacun de nous ne peut-être qu'un élément infime, quelle que soit notre position sociale et quelque énergie que nous y consacrons - mais qui est à l'heure actuelle la chose la plus importante au monde. C'est d'un tel processus seulement que pourra naître la société post-industrielle, réalisant un système de relations stables entre les divers groupes humains, et entre la société humaine et les autres espèces animales et végétales. Nous sommes persuadés que beaucoup de collègues aujourd'hui réticents, sous la pression croissante des circonstances, finiront un jour par dépasser les enceintes de leurs laboratoires, qu'ils renonceront à être les "grands patrons" pour redevenir de simples élèves, oh combien débutants, - comme nous le sommes redevenus nous-même. Ils ne compteront plus alors parmi la légion de ceux "qui n'ont rien à dire sur la pollution" - qu'elle soit radioactive, chimique ou mentale.

A. Grothendieck

Notes de bas de page

(¹) Cette déclaration est parue sous forme tronquée dans le Monde du 15.6.1971, contrairement à la volonté exprimée par les signataires que la déclaration devait être reproduite intégralement ou pas du tout. Pour des détails, voir l'article de Fournier dans Charlie-Hebdo du 12 juillet, qui reproduit en particulier les passages censurés par le Monde.

(²) Voir, au sujet de l'APRI, l'article de Jean Pignero dans SURVIVRE n°5, p.2.

La Saine Expo 71

Le sympathique et dynamique animateur de "Combat pour l'Homme", Georges Krassovsky, avait demandé à "Survivre" de participer par un stand à la "Saine Expo 1971" organisée pendant le mois de juin dans un pavillon du Parc Floral du Bois de Vincennes. Il nous avait demandé de ne pas être trop "agressifs", trop directement politiques, afin de ne pas braquer un public et des autorités qui commencent à peine à s'éveiller aux questions de l'environnement. Nous avons pu, avec quelque retard, contribuer par un panneau contenant :

- un texte de présentation de 3 pages dactylographiées, incisif sans excès de langage;
- une bande dessinée sur le "cycle" de l'eau (cf. article "Vie, Survie, Surpopulation");
- l'inscription "Il sera nécessaire que chaque individu remette en question les valeurs aujourd'hui dominantes". De plus, environ 80 exemplaires du n°7 de "Survivre" étaient disponibles au stand de librairie.

Une quinzaine d'organisations avaient des stands ou des panneaux. Certains ont des buts généraux: "Combat pour l'Homme" insiste sur la paix, la non-violence, la sauvegarde de la nature et la protection des animaux; "L'Union Française pour la Protection de la Vie" a aussi une vue globale et son panneau, rempli de dessins suggestifs et de photos bien choisies, s'attaquait à toutes les formes de pollutions, physiques et mentales. "L'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants" (APRI) avait un stand très documenté sur la pollution radioactive. Mentionnons la présence des défenseurs des animaux, avec "L'action zoophile" et les périodiques "Bêtes et Nature", "Vie des Bêtes".

Les mouvements qui cherchent à harmoniser la santé de l'homme et l'équilibre des terres étaient bien représentés: "Agriculture et Vie" dont A. Grothendieck a parlé précédemment, "Nature et Progrès" qui prône aussi l'agriculture biologique, "Vie et Action" pour qui la santé (du corps humain comme de la terre) est un bon équilibre du milieu naturel qu'il est vain d'essayer d'assurer par des moyens artificiels, - enfin la revue "Diététique d'aujourd'hui". Plus limités à la santé de l'homme étaient les stands du "Comité National contre le Tabagisme" et de "Vie et Santé" (qui combat alcool, tabac et drogue), ainsi que des inscriptions antialcooliques.

Du côté de la santé mentale, on trouvait les psychologues et éducateurs de la "Ligue Française d'Hygiène Mentale" (qui combat la dégradation de l'homme due à l'agressivité, l'avidité, la haine, la vanité, la peur et le sectarisme), - et aussi "L'Ecole Rudolf Steiner" (qui prône et pratique une pédagogie active, en vue de l'épanouissement de l'enfant).

Je ne sais trop ce que sont les "Pionniers du Nouvel-Age", pour qui "la solution définitive et incontestable (de la

pollution) se trouve dans les principes de la création". Enfin un stand intitulé "Le coin des chercheurs" représentait les entreprises, encore artisanales, de l'anti-pollution, et faisait une publicité, encore discrète, pour divers produits naturels ou biodégradables.

Voilà donc des associations fort diverses et, à mon avis, de valeur inégale. L'action de "Combat pour l'Homme" est très sympathique et complète, ce mouvement se refuse à faire une analyse politique, économique et idéologique des causes de la "pollution". Par contre "L'Union Française pour la Protection de la Vie" ne s'y refuse hélas pas, car, outre une sérieuse brochure intitulée "La dernière croisade" qui décrit les dix dangers menaçant le monde, elle diffuse un texte photocopié (1) qui en donne pour cause "la dégradation progressive de l'autorité dans la famille, dans le travail, dans l'état"; de plus ce texte s'attaque à ceux qui proposent d'inverser l'allure du développement démographique (2). Bref nous trouvons dans cette U F P V les "conservateurs conservateurs" dont je parlais à la fin d'un article sur le gaspillage (n°7 p.13); un de ses vice-présidents est d'ailleurs Jean ROYER, le député-maire de Tours qui s'est récemment illustré dans la lutte pour la censure et contre la pornographie.

L'APRI, de Jean Pignero, est particulièrement intéressant parmi les mouvements dont l'objectif est bien délimité (ici la pollution radioactive): il est bien documenté, se livre à des calculs sérieux et paraît libre de tout parti pris. Les associations de défenseurs des arbres et des animaux m'ont paru être plus classiques, et faire du bon travail chacune dans son secteur. De même les défenseurs de la santé mentale. Plus insolite m'a semblé la présence des ennemis du tabac, de l'alcool et des drogues, car ces produits ont été utilisés par toutes sortes de sociétés, primitives et évoluées, et je me demande si leur abus est vraiment spécifique de la civilisation industrielle contemporaine. Tout à fait dans le ton de l'exposition sont, à mon avis, les mouvements qui s'occupent d'agriculture biologique ou de diététique et ceux qui luttent contre l'abus des remèdes chimiques et des vaccins. Leurs idées de bases sont très saines: importance du milieu, danger d'y introduire des éléments artificiels. Il se peut que certaines exagérations se soient greffées sur les excellents principes, mais je n'en sais pas encore assez pour dire s'il y en a et lesquelles.

Parlons enfin de l'atmosphère de cette exposition. Elle m'a paru très sympathique. Les visiteurs parlaient entre eux et parlaient aux militants qui tenaient les stands.

Un "livre d'or" était à la disposition de ceux qui voulaient écrire leurs impressions et réflexions. A la date du 20

juin, 177 personnes l'avaient utilisé, et certains textes étaient assez longs. 168 contenaient des félicitations et montraient un enthousiasme sans réserve; parmi eux, un texte en Italien, un en Espagnol et un dizaine de textes d'enfants; plusieurs personnes souhaitaient que l'exposition soit permanente et parcourre la France. 4 textes exprimaient des regrets: information pas assez précise, absence de quelques groupes, rien sur la pollution esthétique, l'entrée payante au Parc Floral. J'ai noté 5 textes critiques: l'un reprochait à deux associations de mêler "l'idéologie" aux problèmes de pollution, - un autre accusait les ennemis des vaccinations d'être des farfelus (et s'attira deux réponses), - enfin 3 autres trouvaient l'exposition trop peu révolutionnaire et soulignaient que la recherche du profit capitaliste est une cause très importante des pollutions.

Le public était très nombreux le dimanche 20 juin, plus dense que dans toutes les autres expositions et attractions du Parc Floral, et surtout moins passif et plus éveillé. Le contraste était frappant avec l'exposition "officielle" voisine, consacrée à "L'environnement", qui donnait l'exemple du département de l'Oise pour la protection des sites et l'équilibre entre le tourisme et l'industrie (!). Il y avait beaucoup de belles photos froides, et l'inscription "Pour la poursuite de l'action, l'information" avec un grand tableau blanc et vide en dessous! Comme textes on y distribuait "L'Oise Tourisme", un appel du Conseil de l'Europe et une brochure sur un concours des villages fleuris; je n'ai rien contre les fleurs, bien au contraire, mais c'est bien court comme action pour l'environnement! Détail significatif, ce concours, placé sous le patronage de cinq ministres, était organisé par la société Shell et six autres pollueurs d'un peu moins grande envergure.

Quant au tourisme, ce n'est sûrement pas un bien sans mélange pour l'équilibre de l'homme et de la nature. Le public était rare pour s'imprégner de ces admirables conceptions écologiques de nos gouvernants, et il passait rapidement. Pour couronner le tout et bien lutter contre la pollution, l'exposition officielle distribuait le ... "Guide atlas officiel des autoroutes de France"!

P. SAMUEL

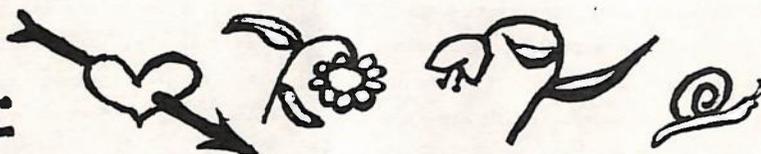
- (1) "La grande peur de l'an 2000", par René Colas (Février 1971)
 (2) Avec l'admirable argument: "Qui paiera le chômage si la population active diminue?"

(Suite de la page 12)

pendant un temps à être un principal ferment pour le développement de ce Mouvement, et devenir en même temps son principal porte-voix. Malheureusement, je pense que tous ceux parmi nous qui avons assisté à la Fête de Bugey, dont cinq adhérents de Survivre, n'avons plus guère d'illusion à ce sujet. En effet, le comportement de l'équipe parisienne de Ch-H (plus ou moins saoule dès la veille au soir) semblait bien avoir pour but, et avait certainement pour effet, de saboter les efforts de leur collègue Fournier et de ses amis de la région (Comité Bugey - Cobayes et GARM de Lyon). Cela a été pour moi la plus grosse déception de la journée. Mais il vaut mieux savoir. Dommage, quand-même!

Alexandre GROTHENDIECK

Billet doux au Percepteur



De la part de notre adhérent Jacques Bille (19 rue Traversière, Paris 12^e), à Monsieur le Directeur des Services fiscaux de la région Sud-Est, au 5 juillet 1971:

" Monsieur le Directeur

... Je vous informe soustraire 20 % de mes impôts établis au titre de 1969, soit 54,8 F, part correspondante au budget des armements, somme que je verse à l'abbé Jean TOULAT, auteur du livre "LA BOMBE OU LA VIE", afin de lui permettre d'écrire encore d'autres livres contre la bombe. Veuillez agréer "

Cette lettre n'est pas un geste isolé; Jacques Bille est seulement un parmi le nombre croissant de citoyens qui choisissent cette forme de refus de l'impôt pour protester contre la politique d'armements suivie par son pays.



VIE, SURVIE, SURPOPULATION.

Ayant eu plusieurs discussions sur les buts écologiques de "SURVIVRE", j'aimerais faire part de leurs critiques, et voir comment il est possible d'y répondre afin de convaincre un large public. Chez les gens de bonne volonté, ces critiques prennent deux formes, que j'appellerai "optimiste" et "anti-restrictionniste".

Les optimistes affirment que la situation écologique n'est pas si grave que ça, que chacun des problèmes (gaspillage militaire, pollutions chimiques et nucléaires, sous-alimentation des pays du Tiers-Monde, etc.), pris séparément, est soluble, et qu'une meilleure "technologie" (tenant plus compte de la biologie) nous sortira des difficultés actuelles.

Les "anti-restrictionnistes" ont des arguments plus multiformes. On veut vivre plutôt que survivre, et on nous reproche notre nom. On craint une nostalgie du mode de vie frugal du "bon vieux temps". Si l'on est acerbe, on ajoute que les mouvements écologiques sont le fait d'intellectuels assez bien nantis qui, parce qu'ils ont dépassé certains désirs matériels (voiture, télévision, appareil de cinéma, "gadgets" variés) voudraient en priver une majorité qui est très satisfaite de ces objets ou en a grande envie; en accuser la publicité ne vaut rien, disent-ils, car les Russes rêvent d'avoir des voitures. D'autres gens acerbes disent qu'il s'agit de mouvements de bourgeois qui, pour jouir de lacs propres et de plages non polluées, voudraient réduire la production, cela au détriment des mal-nantis et des pays sous-développés. Bien entendu, comme il est difficile de voir en quoi une production accrue des usines Citroën ou un développement des armements, des vols lunaires et des avions supersoniques peut sauver les Brésiliens ou les Hindous de la famine, nos détracteurs répondent en invoquant les "retombées technologiques" (1). Ces arguments sont souvent contestables, et j'essaierai tout à l'heure de les réfuter. Mais j'adhère volontiers à la partie de la position anti-restrictionniste qu'on peut énoncer comme suit: "gardons nous de limiter les désirs des hommes et leur réalisation".

Optimistes et anti-restrictionnistes (les deux tendances cohabitent chez beaucoup de gens) s'appuient sur un calcul assez brutal. En gardant "niveau de vie" au sens usuel (celui que lui donne, par exemple, M. Chaban Delmas), ils donnent en exemple et proposent comme objectif celui des cadres supérieurs des pays occidentaux. Ils sont prêts à admettre que la consommation moyenne des pays développés n'est qu'à 50% de cet objectif (2) et qu'il faudra donc la doubler. Pour les pays sous-développés, c'est par 6 qu'il faut multiplier cette consommation, d'où, en tenant compte des populations respectives de ces deux groupes de pays, un multiplicateur voisin de 5. Si leur objectif doit être atteint en 35 ans, ils tiennent compte des calculs démographiques prévoyant que la population mondiale doublera d'ici là, et concluent que consommation et production doivent être multipliées par 10 d'ici 2006. Or, la racine 35ème de 10 étant voisine

de 1,07, ils concluent qu'il faudrait un accroissement annuel de 7%, un nombre qui leur paraît fort inoffensif car ce pourcentage d'accroissement a été nettement dépassé dans plusieurs pays (Japon, Allemagne, etc.), car la France n'en a jamais été bien loin depuis 1950 et car le "6ème plan" français, pourtant fort modéré, prévoit des accroissements annuels de 5,6% qui multiplie la production par 7 en 35 ans. Donc, concluent-ils, "un petit effort encore, Mesdames et Messieurs, et on y arrivera".

Précisons que ceux de ces critiques qu'on peut espérer toucher sont prêts à accepter bien des mesures "écologiques", par exemple une réglementation plus stricte des pollutions chimiques, ou un effort pour les transports en commun qui rendrait l'automobile moins indispensable, ou la promotion de méthodes de culture organique qui, tout en conservant le rendement ou en l'accroissant, rendraient moins important l'usage d'engrais chimiques, ou l'emploi de méthodes de "lutte biologique" (3) contre les insectes prédateurs des récoltes afin de remplacer le DDT et ses congénères chimiques. Ils citent avec espoir des exemples d'industriels qui ont trouvé fort lucratif de traiter les déchets rejetés par les usines et d'en extraire des produits très demandés (4).

Voilà donc des arguments auxquels il faut répondre.

Tout d'abord l'approche qui consiste à prendre les problèmes séparément ne me paraît pas valable. Il y a une évidente parenté entre la pollution des mers par les produits pétroliers, celle des rivières par les déchets, l'abus des insecticides chimiques, la dégradation des sols tropicaux dus à "l'économie prédatrice" (5), et les dangers biologiques et génétiques des centrales atomiques: partout de très gros intérêts financiers sont en jeu, et ils s'appuient sur la philosophie que l'homme est sur terre pour exploiter la nature, pour s'opposer à elle et que "tout ce qu'on peut faire, on doit le faire". Si cette parenté n'est pas reconnue, on est amené à tenter de résoudre séparément chaque problème dans les structures sociales et mentales actuelles; dans ces structures, chacun est si abominablement compliqué qu'on est tenté de le laisser aux "spécialistes". Ainsi, bien des tenants de l'approche "problème par problème", même s'ils sont conscients des dangers que court l'espèce humaine, ne militent même pas dans des groupes écologiques dont le point de vue est moins global que le nôtre.

En second lieu, l'idée apparemment généreuse et démocratique d'une "forte consommation pour tous" est fort simpliste, et la réalité est bien plus complexe. Sur ce point il faut recommander la lecture du beau livre de Jean Baudrillard, "La société de consommation", et espérer qu'il sera bientôt analysé dans nos colonnes. Par exemple, constatant la pollution atmosphérique et le développement des vacances, J. Beau-

drillard écrit: "Le "droit à l'air pur" signifie la perte de l'air pur comme bien naturel, son passage au statut de marchandise, et sa redistribution sociale inégalitaire". Ou encore: "La consommation n'homogénéise pas d'avantage le corps social que ne le fait l'Ecole pour les chances culturelles. Elle en accuse même la disparité". Il faut aussi se rendre compte que les sociétés contemporaines n'autorisent la réalisation que d'une partie des désirs des hommes(6). C'est dans cette direction, je crois, que se trouve la réfutation de l'argument: "malgré l'absence de publicité, les Russes désirent des voitures". En effet la publicité n'est que la méthode la plus grossière employée par la société pour indiquer les désirs dont elle autorise la réalisation, ceux qu'elle juge compatible avec sa structure. Sans que joue la publicité, un étudiant ou un lycéen sait très bien qu'il est permis d'exprimer le désir "des maîtres, des locaux, des formations adaptées aux débouchés" (et que les autorités discuteront poliment de ces problèmes avec vous), mais que celui "supprimons la différence entre enseignants et enseignés" sera réprimé avec la plus farouche énergie. De même, dans un régime particulièrement sévère comme celui de l'URSS, les citoyens se rendent sûrement compte que les désirs de biens matériels (les voitures par exemple) sont les seuls dont l'expression sera tolérée.

Toujours sur la question des désirs, les contradicteurs, qui nous accusent d'aristocratie alors qu'ils affirment "le populo n'a que des désirs matériels", ont une vue singulièrement méprisante du "populo". De plus ils retardent et ignorent des tendances importantes qui commencent à se dessiner. Aux revendications sur les rémunérations, les syndicats ajoutent maintenant celles sur les conditions de travail: ainsi les employés de la RATP actuellement en grève (19 mai 1971) revendiquent uniquement de meilleurs horaires de travail, la retraite à 60 ans et le retour aux 40 heures deviennent d'importants mots d'ordre syndicaux. Au lieu de réclamer "des voitures, des autoroutes urbaines, des parkings" beaucoup d'habitants de la région parisienne se forment en "comités d'usagers" qui exigent une amélioration des transports en commun. Il faut aussi remarquer que les mouvements écologiques sont particulièrement puissants dans les pays où le développement industriel a été le plus brutal (Etats-Unis par exemple) ou le plus rapide (Japon); au Japon ces mouvements ont même débouché politiquement car, dans de récentes élections municipales, des listes socialistes à programmes écologiques développés ont arraché les villes de Tokyo et Osaka à des sortants qui représentaient les milieux d'affaires.

L'idée de multiplier par dix d'ici 35 ans la production mondiale a des aspects terrifiants: 10 fois plus de routes, d'usines, de voitures, d'avions, de "marées noires", d'ordures, de déchets, de DDT; 10 fois plus d'énergie à produire, au moins 4 fois (7) plus de nourriture à extraire de terres et océans déjà surexploités. Il est clair que les attaques contre l'environnement sont conséquences d'un "niveau de vie"

élevé. Or certaines catastrophes déjà arrivées sont probablement sans remède: s'il a été possible de "nettoyer" quelques lacs suédois assez petits, si les mesures prises pour re-vitaliser le lac d'Annecy donnent quelque espoir, la pollution du lac Erié et la puanteur qui s'en dégage paraissent sans remède à cause de la taille de ce lac. Que seront ces catastrophes si ce fameux "niveau de vie" doit être multiplié par 10 ?

Les ressources sont-elles disponibles? Pour la nourriture les experts sont très inquiets; le professeur Borgstrom et M. Paddock (8) estiment que le "temps des famines", l'époque où plusieurs dizaines de millions d'hommes mourront de faim chaque année, peut commencer en 1975. On démarre donc très mal. A ceux qui mettent leur espoir dans l'idée que beaucoup de terres sont vides et pourraient être cultivées, on peut répondre avec Paul Ehrlich(8) :

"Presque toutes les terres qui peuvent être cultivées par des méthodes connues ou aisément prévisibles le sont déjà. Il faudrait doubler notre production pour nourrir correctement les milliards de gens d'aujourd'hui, et la population s'accroît de 70 millions par an. Aucune extension concevable des terres cultivables ne peut répondre à ces besoins..."

... Nos tentatives désespérées pour accroître les rendements provoquent la détérioration des sols et contribuent à empoisonner les systèmes écologiques dont notre survie dépend. C'est une histoire longue et complexe, mais sa conclusion est simple : plus nous cherchons à accroître les rendements à brève échéance, plus ils baisseront à longue échéance".

Comme exemple rappelons qu'il y a une douzaine d'années Kroutchev eut l'idée de mettre en culture des terres vierges et arides d'Asie; des jeunes Russes pleins d'enthousiasme allèrent les défricher... et s'aperçurent bien vite qu'elles étaient impropres à la culture (9). A ceux qui pensent aux ressources de la mer (10) ou, aux nourritures synthétiques, Paul-Ehrlich répond (8):

"Les ressources de la mer ont été pesées et trouvées trop légères. La plus grande partie de la mer est un désert biologique. Nos techniques pour extraire de la mer le potentiel de nourriture qui s'y trouve sont encore très primitives. Moyennant la cessation de la pollution, une complète coopération internationale et des organismes écologiquement intelligents, nous pourrions peut être doubler ce que nous extrayons actuellement de la mer. Mais même un tel miracle serait incapable de répondre aux besoins d'une population croissante. De plus il n'y a pas de signe d'un tel miracle. En fait la mer est de plus en plus polluée par des quantités massives de pesticides et d'autres

produits biologiquement actifs. Il se développe aussi, entre la Chine, le Japon, la Russie et les Etats-Unis, une course à la récolte des poissons où tous les coups sont permis. De cette course résulte le même genre de surexploitation qui a amené le déclin de l'industrie baleinière. Tous les signes indiquent une réduction du rapport de la mer en nourriture dans le proche avenir, et non un riche filon ...

... Il est possible que, dans un futur lointain, certaines nourritures seront produites synthétiquement en grandes quantités, mais pas à temps pour sortir l'humanité de la crise qu'elle traverse. Les méthodes les mieux connues feraient intervenir l'usage des micro-organismes et des combustibles fossiles. Comme

ces derniers sont en quantité limitée, et très demandés par ailleurs, leur usage comme source de nourriture sera, au mieux, une mesure temporaire. Une synthèse organique directe, même si elle était possible, présenterait inévitablement le problème des ressources en énergie et en matières premières; ce ne serait pas un système donnant "de la nourriture pour rien". Mais je répète que la science n'a aucun espoir de trouver immédiatement une solution "synthétique" au problème de la nourriture".

Ajoutons que, dans l'optique d'une production multipliée par 10, les habitations, les routes et les usines réduiront notablement la surface des terres disponibles.

Ces considérations rendent totalement improbable que la terre puisse décentement nourrir, suivant les standards actuels, 7 milliards d'habitants. En ce qui concerne la production industrielle, il y a actuellement en usage pour chaque habitant des Etats-Unis environ 160 kilos de cuivre, 140 de plomb, 100 de zinc, 18 d'étain et 110 d'aluminium, estimation du professeur Harrison Brown, citées dans G.R. Taylor "Le Jugement dernier" (Calmann-Levy, 1970; p.199); comme il en faudra au moins autant pour chacun des 7 milliards d'hommes de 2006, vous pouvez faire la multiplication: pour le zinc (masse volumique voisine de 7) ça représente un cube de 460 mètres de côté! Il est plus que douteux qu'on puisse extraire du globe terrestre de telles quantités de métaux sans dépenser une prodigieuse quantité d'énergie. Où la trouvera-t-on? Quelles seront, si on la trouve, les conséquences de la "pollution thermique"? Et celles de la pollution radioactive, s'il faut chercher cette énergie dans les centrales nucléaires?

Je crois de plus que j'ai donné la part trop belle à nos critiques en me contentant du multiplicateur 10. En effet, si l'on conserve le système socio-économique actuel avec son idéologie, multiplier par 10 la satisfaction des besoins implique nettement plus qu'une multiplication par 10 de la production. L'exemple du besoin d'eau pure est typique: la pollution rend douteuse l'eau du robinet; les gens se mettent à acheter de l'eau minérale; il faut fabriquer des bouteilles, les

remplir, les transporter; un génie invente la bouteille non consignée en plastique ou en verre léger; les villes développent leurs services d'enlèvement des ordures pour les évacuer, les tasser, ou les brûler (avec dégagement de gaz dangereux!): certaines les jettent à la mer, et les bouteilles reviennent sur les plages: pour l'arrivée des estivants, on les arrose de mazout et on les fait brûler, accroissant ainsi les fumées et les cendres; poussées par les vents et entraînées par les pluies, une partie de ces fumées se retrouve dans les lacs, les rivières ou les nappes alluviales, accroit la pollution de l'eau... et le processus s'accélère. Bien entendu, toutes ces opérations demandent une importante production et sont éminemment favorable à l'élévation de "Produit National Brut".

En résumé, le but suggéré par nos critiques, ou bien est totalement irréaliste, ou bien implique de transformer notre planète en une immense "machine à produire" qui ne laissera aucune place à ce qui peut faire le bonheur de l'homme et la beauté de sa vie.

Et cependant nous n'avons pas encore vu le plus inquiétant, la démographie. Nous avons porté nos regards sur 2006, à 35 ans d'ici, avec ses 7 milliards d'habitants ce qui signifie un doublement de la population. Et après? On sait que les précédents doublements de population du globe ont pris respectivement 80 ans, 200 ans, 1000 ans ⁽¹²⁾. Autrement dit, la population croît plus vite qu'une progression géométrique. A ce rythme, on a calculé que, d'ici 900 ans, il y aurait plus de 100 personnes par mètre carré de terre ou de mer! Il est évident que, tôt ou tard, la tendance devra être renversée. Il me paraît clair aussi que, plus on tardera à s'occuper de limiter la population du globe, plus les problèmes seront difficiles, et plus on sera forcé de s'en remettre à des processus "naturels" de réduction de la population: guerres, famines, épidémies ⁽¹³⁾. D'ailleurs les processus visant à une stabilisation ou à une réduction de la population prennent du temps: les enfants qui naîtront d'ici 1980 commenceront à se reproduire vers l'an 2000; une naissance évitée maintenant empêchera plusieurs autres 20 ou 30 ans après. C'est pourquoi j'ai été saisi d'effroi lorsque j'ai lu dans le "Monde" du 15 Mai 1971 (p.10) que M. Robert Boulin, ministre de la Santé Publique, juge inquiétante la baisse de la natalité en France et veut y porter remède. Toute personne sensée devrait reconnaître que les problèmes d'environnement sont graves et qu'une population limitée donnera une meilleure marge de manoeuvre pour les résoudre.

Pour l'instant, les baisses de natalité qu'on a constatées parfois dans des pays développés, France ou Etats-Unis par exemple, sont des déclinés temporaires, des fluctuations locales aisément expliquées par la pyramide des âges; "les regarder comme le signe de la fin de l'explosion de population équivaut à regarder un 26 décembre doux comme un signe de printemps" ⁽¹⁴⁾. En ce moment les temps de doublement de population dans les pays développés se tiennent entre 50 et 200 ans:

63 ans pour la Russie, le Japon et les USA, 117 pour l'Italie, 140 pour l'Angleterre.

On entend souvent l'argument que les pays développés n'ont pas de problèmes de population, que c'est un problème de pays sous-développés (temps de doublement: 22 ans au Brésil, 24 en Turquie, 28 au Nigeria, 31 en Indonésie). La réponse est très simple: un Français, un Américain ou un Russe pèse beaucoup plus lourd sur les ressources mondiales et sur son environnement qu'un Indonésien ou un Bolivien; les Etats Unis consomment à eux seuls près de la moitié des ressources commercialisées mondiales; ils importent de la viande d'Asie, du poisson d'Amérique du Sud, des arachides d'Afrique, pays où la population manque tragiquement de protéines ! De plus, lorsque les développés insistent trop pour introduire des méthodes de contrôle des naissances dans les pays sous-développés, ceux-ci orientent parfois au génocide; c'est seulement si les premiers donnent l'exemple que les seconds pourront agir efficacement.

Il y a déjà des mouvements qui luttent pour la limitation des naissances, par exemple le "Zéro Population Growth" aux Etats Unis (15). Parmi les propositions faites par Paul Ehrlich, les plus valables dans l'immédiat sont:

- une révision du code des impôts qui décourage la reproduction au lieu de l'encourager;
- une loi rendant obligatoires, dans l'enseignement public, des cours sur la nécessité et la pratique du contrôle des naissances;
- le droit à l'avortement libre pour toute femme qui le désire.

Le grand intérêt des mesures favorisant la contraception et l'avortement est que, tout en concourant au but global de la survie de l'espèce, elles contribuent à une plus grande liberté des individus, à une plus libre disposition de leurs corps; c'est d'autant plus important qu'il s'agit surtout de la liberté des femmes, ce "deuxième sexe" que nos sociétés placent en position subordonnée.

En France, il y a beaucoup de conservateurs, de "natalistes" et de catholiques qui sont hostiles à toute forme de contrôle des naissances. Les mouvements réformistes, comme le "Planning Familial" (qui ont fait beaucoup dans la période très conservatrice d'il y a dix ans), en restent à prôner surtout la contraception et sont réservés sur l'avortement, comme si la prévention s'opposait à la guérison, comme si le foulard s'opposait au remède contre la grippe. Le récent "Mouvement pour la Liberté de l'Avortement", qui s'est illustré en avril 1971 par un manifeste signé par 343 femmes, s'est libéré des tabous et lutte à la fois contre le barrage à la contraception et contre l'interdiction de l'avortement (16). Il est souhaitable que "Survivre" revienne sur ces questions dans un proche avenir.

Un autre manifeste, celui du "Comité des médecins en faveur de la liberté de l'avortement", publié il y a quelques temps dans le "Nouvel Observateur", a été signé par 485 médecins

"Concernés dans l'exercice de notre profession par le problème de l'avortement, nous estimons avoir, en tant que

médecins, à prendre position à notre tour.

"Nos compétences médicales ne nous confèrent dans ce domaine aucune autorité morale et ne nous autorisent pas à trancher le débat au nom d'une quelconque idéologie. Décider si l'avortement est ou non un crime est du ressort de la liberté individuelle.

"Il y a en France, selon les estimations les plus courantes, 850 000 avortements par an, effectués dans des conditions dont la sécurité ne dépend que des possibilités financières. Cela en dépit d'une législation qui fait de l'avortement un délit. C'est dire à quel point l'avortement est un droit pour lequel les femmes se sont, qu'on le veuille ou non, prononcées dans les faits. Cela, notre expérience quotidienne nous interdit de l'ignorer.

"Nous pouvons seulement espérer que, grâce au progrès et à l'information en matière de contraception, le recours à l'avortement se fera de plus en plus rare dans les années à venir.

"Actuellement, par respect de la législation en vigueur, contraints de laisser commettre, dans des conditions dangereuses, par des gens incompetents et irresponsables, un geste que nous savons être seuls habilités à effectuer, nous nous rendons complices de "non-assistance à personne en danger".

"C'est là que pour nous médecins, réside le problème moral.

"C'est pourquoi, au nom de notre responsabilité médicale, nous nous élevons contre un loi incohérente.

"C'est pourquoi, au nom du respect des libertés individuelles, nous nous prononçons pour la liberté de l'avortement."

Pierre SAMUEL

Notes de bas de page

(1) Voici un exemple frappant de telles retombées. Voulant enseigner aux paysans de meilleures méthodes de culture, pensant que des documents filmés seraient plus efficaces que des exposés, même accompagnés de démonstrations, et ne disposant pas du nombre de formateurs nécessaires, le gouvernement de l'Inde a organisé des programmes télévisés d'information agricole; de plus les relais de télévision se font par satellites, solution moins onéreuse que la construction de relais au sol. On utilise donc ici à la fois la technique de la télévision (créée pour le divertissement ou l'intoxication des Occidentaux), et la technique spatiale (créée dans des buts militaires et en vue du prestige). On m'a affirmé que ces programmes télévisés sont diversifiés, et tiennent compte de la variété des sols de l'Inde (aussi bien que de la variété des langues qu'on y parle).

(2) Voir les tableaux dans Jean Baudrillard "La société de consommation" (SGPP, 1970; p.40 à 70).

(3) Par exemple l'introduction d'insectes ou d'oiseaux carnivores qui s'attaquent aux prédateurs des récoltes.

(4) "The environmental handbook" (Ballantine/Friends of the Earth, 1970; p.124) cite Leonard A.Duval, de Cleveland, qui déclare: "Il y a au fond des rivières et des ruisseaux qui ont traversé des villes industrielles des millions de dollars qui attendent qu'on les ramasse".

(5) Ainsi la culture du café dans l'état brésilien de São-Paulo use progressivement les sols et doit se déplacer de plus en plus loin de son centre initial, maintenant inculte. On ne peut pas faire pousser impunément n'importe quoi sur n'importe quel sol.

(6) Voir l'article "Le désir" de Denis Guedj, dans notre n°6, p.22.

(7) Pour la nourriture, il est raisonnable de réduire à 4 le multiplicateur général de 10: 2 pour améliorer la situation des mals-nourris actuels, et 2 à cause du doublement de la population.

(8) "The population explosion, facts and fiction" (Sierra Club Bulletin, Oct.1968). Voir aussi son livre "The population bomb"

(Ballantine, 1968). Paul Ehrlich est directeur du département de recherches biologiques à Stanford University.

(9) Dans J.Dorst "Avant que nature ne meure", le chapitre V (intitulé "Par le fer et par le feu: la destruction des terres par l'homme") donne beaucoup d'exemples analogues; il montre que tenter de cultiver certains terrains fragiles a pour conséquence de les livrer à une érosion rapide qui les rend impropres à toute végétation; le maintien de la végétation pri-

mitive est la seule solution raisonnable pour de tels terrains: "Les terribles exemples des montagnes réduites à l'état de roches nues et des cuirasses latéritiques auxquelles seul le temps géologique pourra rendre la vie sont là pour nous mettre en garde".

(10) Voir aussi J.Dorst, loc.cit., chap.IX.

(11) Tout processus d'échange d'énergie (p.ex. la transformation en mouvement de l'énergie chimique du carburant dans un moteur) en convertit une partie en chaleur. Or il suffirait d'une élévation de 4° de la température moyenne du globe pour faire fondre les glaces polaires et inonder ainsi les terres basses, en particulier toutes les villes portuaires. Sur un plan plus local, les circuits industriels de refroidissement (surtout ceux des centrales nucléaires) rejettent de l'eau chaude dans les rivières et détruisent leur équilibre biologique.

(12) Les chiffres donnés à partir d'ici sont extraits des livres de J.Dorst et P.Ehrlich; tout bon livre d'écologie donne des renseignements concordants.

(13) Voir des "scénarios" effrayants dans P.Ehrlich, "The population bomb", loc.cit.

(14) Paul Ehrlich "The population explosion", loc.cit.

(15) 367 State Street, Los Altos, 94022 Californie.

(16) MIA, Boite postale FMA 370-13, Paris. J'ai entendu accuser le MIA de proner uniquement l'avortement et de négliger la contraception; c'est faux, ses tracts en font foi.

D'un mois à l'autre

Le Contre-Colloque de Logique aura lieu. Nous parlions dans Survivre, n° 7, p. 21, de cette initiative heureuse de collègues de l'Université d'Aarhus, pour présenter une alternative constructive au "Nato Advanced Study Institute" organisant une Ecole d'Eté à Cambridge pour le mois d'août. Malgré l'absence de toute subvention officielle, et le fait que l'Université d'Aarhus soit revenue sur son offre de mettre ses locaux à la disposition du contre-colloque, ce colloque aura lieu du 4 au 16 août, à Uldum Hojskole, Uldum (Danemark), avec 55 participants inscrits dès maintenant, dont environ trois quart viendront avec leurs fonds personnels. Les organisateurs essaient d'assurer une large participation étudiante, et de réunir une somme de l'ordre de 8 000 couronnes pour aider ceux-ci et d'autres participants aux moyens financiers limités. En plus du programme technique de la conférence, on y discutera les thèmes suivants :

- implications sociales des activités mathématiques
- les militaires dans la mathématique et dans la science
- l'utilisation du travail des scientifiques pour les buts de conquête et de domination impérialistes
- l'ésotérisme dans les mathématiques modernes.

Nous pensons que ce colloque marque un changement qualitatif profond dans l'attitude d'un nombre croissant de scientifiques, et qu'il constitue un précédent important. Pour la

participation ou tout soutien financier, s'adresser à Max Di ckmann, Matematisk Institut, Aarhus, Danemark.

* *

Le Courrier de la Baleine, bulletin trimestriel des Amis de la Terre, vient de sortir son numéro 1, qui s'explique ainsi de son titre symbolique:

" Donner des nouvelles de la baleine, ce sera donc parler de ce qui dans la nature est menacé.

" Donner la parole à la baleine permettra de jeter un regard serein (une telle masse ne s'émeut pas si aisément) sur la frénétique agitation humaine.

" Avec le Courrier de la Baleine, nous nous rangeons du côté des baleines. Cette prise de position n'est pas aussi légère qu'il peut le sembler au premier abord."

Fond intéressant et varié, forme attrayante ... c'est du bon travail. On peut commander le Courrier ou adhérer aux Amis de la Terre ou demander de la documentation à : Amis de la Terre, 25 Quai Voltaire, Paris 7e. On aura l'occasion de reparler de ce groupe, dont nous rapprochent bien des préoccupations et des analyses communes.

Livres du Mois

LA PAIX BLANCHE. INTRODUCTION A L'ETHNOCLIDE , par Robert Jaulin

C'est le cri de révolte poussé par un ethnologue (1) témoin de la manière dont la civilisation occidentale détruit les sociétés - qu'elle appelle "sauvages" - qui ont le malheur de se trouver sur la trajectoire de son expansion - en attendant de se détruire elle-même dans l'acte par lequel elle prétend dominer la nature.

Concrètement, il s'agit en l'espèce des Indiens qui vivent aux confins de la Colombie et du Venezuela, en particulier de la tribu des Bari. Ces Indiens furent victimes - non pas comme certains indigènes brésiliens d'un processus d'extermination systématique - mais d'une pratique d'intégration qui fut le fait aussi bien des missionnaires chrétiens que des agents d'intérêts pétroliers. La société bari ne fut pas tuée à coup de fusil; elle le fut avec une gentillesse parfaitement hypocrite; mais elle le fut, et très efficacement: durant la période de 4 années qui sépare les deux séjours de M.Jaulin dans ces régions, la moitié environ des Bari sont morts, et beaucoup de ceux qui restent mènent au voisinage des blancs une vie misérable.

C'est une démonstration éclatante du fait que la destruction du tissu social et des moeurs d'un groupe humain se traduit aussi par la destruction physique des membres de ce groupe.

Une partie du livre est principalement consacrée au récit de la manière dont l'auteur a observé sur place cette déchéance d'une société; une autre est consacrée à des réflexions de nature plus générale sur les raisons qui font du contact de la société blanche un danger mortel pour les civilisations indigènes. Cependant, ni la première partie ne ressemble à une monographie(2) ni la seconde à un traité de philosophie; l'auteur a pris soin de dégager à chaque occasion la signification générale des coutumes de la peuplade qu'il étudie, et, inversement, d'appuyer toute affirmation globale sur la description de particularités concrètes de la vie des Indiens.

L'histoire de la destruction sur le terrain de la civilisation Bari - dans les détails de laquelle il ne saurait être question de rentrer ici - est, suivant l'auteur, la manifestation dans le concret d'une opposition radicale entre les conceptions que se font de leurs rapports avec l'univers la culture occidentale et la culture indienne. La seconde se caractérise par l'ouverture au monde et la recherche de ce que M.Jaulin

appelle la "compatibilité": compatibilité entre l'homme et la nature ou compatibilité des hommes entre eux. Un exemple de cette orientation vers ce qui rapproche plutôt que vers ce qui divise est fourni par l'organisation de la maison collective, habitat commun d'un certain nombre de familles. A chaque famille est donnée une partie de la maison qui est son domaine propre; elle y vit entourée de part et d'autre de deux autres familles qui font partie du groupe allié au sien propre, le groupe allié étant en même temps le groupe "autre", c'est à dire non parent, distinct de celui de la famille elle-même. Cette organisation signifie donc que la vie quotidienne de chacun est tout entière orientée vers les rapports avec ceux que la structure sociale a pour effet de qualifier de distinct de soi-même. La maison ainsi constituée est d'ailleurs temporaire; elle n'est liée ni à un "sol sacré de la patrie" ni à une tradition historique déterminée. Même pendant la période où elle est occupée de manière relativement stable, la maison commune n'est pas une prison pour ses habitants; ceux-ci peuvent librement la quitter, et l'hospitalité envers les voyageurs - solitaires ou par petits groupes - est une caractéristique importante de la vie indienne.

La civilisation blanche est au contraire obsédée par elle-même. Au lieu de rechercher l'autre comme tel, elle tend toujours à imposer sa propre marque. Elle vise à faire porter à la nature les signes de sa spécificité(3), soit en en faisant un objet de propriété personnelle ou collective, soit en la dominant et la transformant à son image: l'exploration du monde est bien moins ressentie comme une ouverture sur des mondes inconnus que comme une conquête de l'espace. Nos rapports avec un autre groupe humain tendent toujours, qu'on le dise ou non, à assimiler l'autre, à réduire les différences de son monde et du nôtre, à en faire une copie de ce que nous sommes. Cette assimilation peut être brutale, comme dans les entreprises colonisatrices; elle peut être aussi insidieuse et toute parée de bons sentiments. L'insistance des missionnaires à remplacer le pagne indien par des vêtements "décents" (fussent-ils des loques); à remplacer les maisons collectives couvertes de feuillages par des baraques en tôle ondulée ou des maisons en dur (techniquement absurdes dans l'environnement tropical) détruisent aussi sûrement (et de manière encore plus absurde) la société indigène que des expéditions militaires. Ce danger pour les autres que représente la civilisation occidentale est encore accentué lorsqu'elle se trouve en contact avec des civilisations qui, comme celle des Indiens, tendent à l'établissement de rapports

avec l'autre: la curiosité à l'égard d'un mode de vie nouveau, le désir d'établir des alliances basées sur le respect des différences furent régulièrement interprétés par les Blancs comme dénotant un désir de la part des indigènes de s'intégrer et une reconnaissance de la supériorité occidentale. Tel est le piège auquel les Indiens se sont laissés prendre et dont ils n'ont en général reconnu le danger que lorsqu'il était trop tard pour y parer.

L'impérialisme autoritaire de la civilisation blanche imprègne aussi la pensée de ceux à qui elle confie le soin de l'information sur les autres groupes humains: les ethnologues. R. Jaulin, toujours soucieux de ne pas séparer les généralités des instances particulières dans lesquelles elles s'expriment, conjugue dans son livre une polémique très vive avec certains de ses confrères à une critique générale de la pensée ethnologique. Cette dernière repose, dit-il, sur le postulat (4) implicite de l'unité de l'humanité; c'est cet axiome (4) informulé qui lui permet de constituer des champs d'études particuliers (l'économique, le culturel, le mythologique,...) dans lesquels les faits sont classés sans référence aux collectivités humaines auxquelles ils se rapportent: il y aurait par exemple des faits économiques (ou culturels, ou mythologiques,..) qui pourraient s'étudier en eux-même et abstraction faite de ce qu'ils se rapportent à l'économie occidentale, à l'économie pa-poue, ou à telle ou telle autre. L'homme "en général" auquel se rapportent ces faits nous est directement accessible, puisque nous en sommes en quelque sorte des exemplaires valables; et le tour est ainsi joué: c'est en dernière analyse l'homme blanc moderne qui devient le modèle valable de l'humanité, et les traits différentiels des autres cultures sont neutralisés en les qualifiant de pensée sauvage ou de primitivisme.

L'ouvrage de M. Jaulin n'est cependant pas une condamnation irrévocable de la civilisation occidentale; cette dernière est porteuse, nous dit-il, de capacités d'évolution qui se sont déjà manifestées et qui sont peut-être à la veille de l'emporter sur l'ethnocentrisme (5) maléfaisant dont elle a fait preuve. Ce double visage de notre civilisation serait lié à la double nature du Dieu judéo-chrétienne, qui est non seulement le maître, le parent (le père relativement auquel nous sommes

JEAN DORST "Avant que nature meure, pour une écologie politique" (Delachaux et Niestlé, 1965 et 1970, 48Fr.) et "La nature dénaturée" (ibid., collection Points, 1965, 6Fr.).

Le second livre, une édition de poche, est composé des extraits essentiels du premier, qui comprend en outre des exposés détaillés et érudits d'exemples, à la fois contemporains et historiques. Le gros livre est ainsi plus approfondi; des cartes, des diagrammes, de belles illustrations et une bibliographie de 11 pages en augmentent l'intérêt; mieux vaut dépen-

des frères: ces termes généalogiques revêtent une importance particulière aux yeux de l'ethnologue) mais aussi l'allié, parce qu'il est au delà du monde et que la relation qu'il a avec l'homme n'est pas une relation à soi-même, mais une relation d'ouverture vers un autre. Cette contradiction ne pourra être résolue, nous dit M. Jaulin, que dans la mesure où le processus de réintégration du divin dans le monde, pressenti par certains philosophes, s'achèvera en le rejet complet de Dieu, qui monopolise à son profit la tendance humaine à l'ouverture vers les autres.

Les moyens de cette évolution favorable que propose M. Jaulin sont pour le moins surprenants: ce seraient d'une part la vie urbaine (en ce qu'elle multiplie des occasions de contact avec d'autres et arrache ainsi l'homme à l'étroitesse de ses rapports avec une terre déterminée) - et d'autre part la science, dont l'objectivité est conçue comme un modeste effacement devant l'objet connu, auquel la curiosité de savoir donne préséance sur le sujet connaissant. Nous estimons quant à nous qu'il y a là une dangereuse confusion entre connaissance et science, cette dernière étant bien plutôt l'impérialisme d'un certain mode de relation avec l'extérieur qui vise bien plus à dominer la nature qu'à la connaître. "Survivre" se réserve de revenir sur cette question qui est peut-être l'une des plus importantes qui se posent à notre époque.

C. Chevalley

(1) Ethnologie: science des divers groupements humains, de leurs mœurs et de leur organisation sociale.

(2) Monographie: ouvrage qui traite en détail d'un sujet limité (par exemple les coutumes du mariage dans telle ou telle peuplade), mais qui ne cherche en général pas à énoncer des idées de portée générale.

(3) Spécificité: ce qui constitue le caractère propre d'un objet, ce qui le différencie des autres.

(4) Postulats et axiomes sont les assertions non démontrées que l'on prend comme point de départ d'un raisonnement".

(5) Ethnocentrisme: tendance pour une civilisation ou une culture à tout rapporter à elle-même et à se prendre comme modèle de toutes les civilisations ou cultures possibles.

ser là les 42Fr supplémentaires que de les consacrer à un achat de DDT ! L'auteur, professeur au museum d'histoire naturelle, est un des dirigeants de "l'union internationale pour la conservation de la nature". Les alinéas marqués ici d'un astérisque analysent ce qui ne se trouve pas dans l'édition de poche. Contrairement au "Jugement dernier" de Gordon Rattray Taylor ou au "Printemps silencieux" de Rachel Carson, il s'agit d'un livre d'un ton modéré, cherchant "un compromis entre les besoins légitimes de l'homme et la nécessité de placer celui-ci dans le cadre d'un monde dont l'unité biologique ne peut faire de doute". Le

thème du livre est que l'homme agit comme un apprenti sorcier. Malgré son titre, il est peu "politique", quoique l'auteur laisse transparaître une certaine confiance en une stricte réglementation d'activités dangereuses et en un appel à l'intérêt bien compris des industriels (exemple: celui qui pollue une rivière gêne le confrère situé en aval). Cependant la préface de la seconde édition (1970) est très pessimiste à cause du peu de progrès faits depuis 1965, et son ton est nettement plus polémique; elle souligne, à très juste titre, que l'explosion démographique doit être jugulée au plus vite si l'espèce humaine veut vivre dans une civilisation décente, ou même survivre.

Le chap.I analyse comment l'homme préindustriel a agi sur son habitat: si les chasseurs ont été inoffensifs et les agriculteurs tolérables, les pasteurs ont causé des désastres et dévasté le monde méditerranéen antique par leur surpâturage. Puis le chap.II montre l'attaque de l'homme contre la nature dans les temps modernes; toute mise en culture de vastes étendues rompt de délicats équilibres naturels, mais, si elle est assez lente comme en Europe depuis le Moyen Age, d'autres équilibres se rétablissent; par contre un impact violent et rapide comme en Amérique du Nord a gravement stérilisé de vastes étendues de terres; dans les pays tropicaux, l'introduction brutale de la civilisation occidentale a été néfaste aux espèces animales et, par cette voie, aux équilibres naturels; comme partout dans ce livre, de nombreux exemples sont donnés. Cependant (ch. III), ce qu'on appelle actuellement "l'écologie" n'est pas une découverte récente: les ordonnances de Colbert sur les forêts en étaient très conscientes, et l'auteur décrit longuement un livre de G.P.Marsh qui date de 1864; il analyse ensuite la politique des sanctuaires que constituent les "parcs nationaux" et compare les succès de ces entreprises dans divers pays; mais cette politique, bien que précieuse pour le biologiste, est insuffisante et ne peut remplacer un "usage sans abus" des ressources naturelles.

Mais le problème le plus angoissant est celui de l'explosion démographique du 20ème siècle (Chap.IV). Les tables données sont impressionnantes. Les prévisions de populations faites en 1951, 1954 et 1958 par des savants experts se sont toujours montrées trop faibles. On a dépassé les 3 milliards, et la population du globe double en 35 ans. Le problème de la faim, actuellement résoluble en théorie par une redistribution des ressources, ne le sera pas dans 30 ans si nous sommes alors 6 ou 7 milliards, à moins de revenir à une économie de subsistance aggravée par les terribles conséquences sociales et médicales de la surpopulation.

Pendant ce temps, l'homme détruit des terres utiles, soit en ajoutant une terrible érosion artificielle à l'érosion naturelle, soit en s'efforçant à grand prix et à grand effort de cultiver des terres sans vocation agricole et qui produiraient bien plus de richesses si on les laissait à l'état sauvage (chap. V). Suit une analyse détaillée des pratiques agricoles et de leur sagesse: la monoculture est une hérésie, et aussi l'économie pré-

datrice imposée aux pays tropicaux; les haies et certaines mauvaises herbes sont utiles. La destruction des habitats aquatiques est néfaste; ainsi un marais a un rendement écologique meilleur que celui du territoire asséché; l'auteur se garde d'expliquer que le rendement du marais profite à de "petits" exploitants (pêcheurs, coupeurs de joncs, etc.), tandis que le territoire asséché peut servir de support à une agriculture industrialisée ou à des usines; peut être a-t-il préféré laisser de telles considérations sociales en filigrane? Ce chapitre, qui se demande avec inquiétude si l'érosion aura raison de l'homme, se poursuit par une vaste classification des sols en vue de leur utilisation rationnelle.

Le chapitre VI traite de l'important problème des pesticides. Contrairement à ceux qui, comme Rachel Carson, les condamnent sans appel, Jean Dorst rappelle qu'ils ont amené de grands bienfaits (augmentation des rendements, lutte contre la malaria) et que seul leur abus, encouragé par de puissants intérêts financiers, présente de grands dangers. Il les compare à des médicaments, dont l'usage doit être contrôlé: leur sage emploi est nécessaire dans les milieux artificiels que sont les terres cultivées, mais il faut être extrêmement prudent avec eux dans des milieux naturels comme des forêts, dont l'équilibre écologique est complexe et délicat. Très prometteurs lui paraissent les procédés de lutte biologique contre les insectes nuisibles: introduction d'espèces qui les dévorent, ou de mâles stérilisés, etc.

Le chapitre VII montre comment les déchets de la civilisation industrielle montent à l'assaut de la planète. La pollution des eaux douces, déjà ancienne, devient dramatique; les causes en sont nombreuses, mais il y a de sérieux procédés d'épuration. La pollution des eaux de mer vient surtout du rejet par les navires d'hydrocarbures non miscibles, qui forment de fines et vastes pellicules néfastes à la vie marine; l'auteur, optimiste, pense que des actions énergiques pourraient imposer l'interdiction des rejets en mer. La lutte contre la pollution de l'atmosphère lui paraît moins difficile cependant: des procédés de dépoussièrage et de récupération des substances nocives sont disponibles, et, par exemple, on a pu améliorer la situation à Los Angeles et à Londres. L'accroissement des combustions, - aggravée par une diminution des surfaces, terrestres ou maritimes, où les plantes ou le plancton transforment le gaz carbonique en oxygène (fonction chlorophyllienne), - a causé en un siècle une augmentation de 15% de la teneur de l'air en gaz carbonique; cela, joint à la pollution thermique, pourrait causer un réchauffement du globe dont les conséquences sont difficilement calculables pour l'instant. Enfin les pollutions radioactives sont longuement décrites.

Une longue série d'exemples (chap.VIII) montre, par le transport inconsidéré de végétaux ou d'animaux, l'homme a créé des communautés biologiques artificielles qui sont rarement des réussites; par exemple, la descendance de 24 lapins devint le fléau de l'Australie, et il fallut provoquer en 1950 une épidémie de myxomatose pour s'en débarrasser. Douze autres

exemples (chap.IX) donnent une idée très précise de la différence entre le pillage des mers (pêche excessive ou mal équilibrée, amenant une inquiétante diminution des populations de poissons) et leur exploitation rationnelle; une réglementation très stricte de la pêche est nécessaire, mais pose de difficiles problèmes de droit international.

La conclusion (Chap.X) souligne que les deux problèmes les plus graves sont l'explosion démographique et le gaspillage des terres, et appelle à une meilleure harmonie de l'homme avec la nature: "il faut chasser de notre esprit les concepts dépassés depuis longtemps selon lesquels la seule manière de tirer

profit de la surface du globe est une transformation complète des habitats et le remplacement des espèces sauvages par les quelques végétaux et animaux domestiques... Cela est parfois possible et même souhaitable sous l'angle de la productivité au profit de l'homme. Mais ce n'est pas une panacée, car il n'y a pas une, mais de multiples solutions en fonction des circonstances".

Je pense que cette citation donne une idée de l'esprit dans lequel est écrit ce beau livre, qui m'a paru par ailleurs remarquablement documenté.

P. SAMUEL.

"POPULATION CONTROL THROUGHT NUCLEAR POLLUTION"

Arthur R. TAMPLIN & John W. GOFMAN (1)

A l'heure où l'E.D.F. et le Gouvernement s'efforcent de convaincre les français que la multiplication des centrales nucléaires est non seulement le moyen le meilleur pour lutter contre les pollutions "traditionnelles", mais qu'elle constitue de plus la condition sine qua non du bien-être général et du développement industriel de notre pays, un livre qui vient de paraître aux Etats-Unis mérite de retenir l'attention de tous les citoyens et plus particulièrement, de ceux qui assument des responsabilités dans les choix qui s'imposent.

Sous un titre volontairement ironique et provoquant qui pourrait être traduit et explicité par "LA POLLUTION NUCLEAIRE, moyen de maîtriser l'expansion démographique", les radiobiologistes Arthur R. TAMPLIN et John W. GOFMAN, membres de l'A.E.C. chargés de recherches aux laboratoires LAWRENCE, à LIVERMORE, viennent de rendre publiques les principales conclusions de vingt années de laborieux travaux concernant les dangers que comporte la pollution radioactive (qu'elle résulte de l'industrie nucléaire ou des retombées radioactives).

Selon A.R. TAMPLIN & J.W. GOFMAN, les U.S.A. se trouvent aujourd'hui, du fait de cette pollution radioactive, en présence d'une grave menace pour la santé publique.

A long terme, les effets génétiques de cette pollution se révéleront dramatiques si le système actuel des "doses maximales admissibles" en matière de radiations n'est pas revu de fond en comble.

Le maintien des normes actuelles aboutirait en fin de compte, à provoquer chaque année, aux U.S.A. :

--- 32.000 décès supplémentaires par cancers et leucémies.

--- de 150.000 à 1.500.000 décès supplémentaires résultant, dans quelques générations, de troubles génétiques, dans une population qui pourrait atteindre, à cette époque, 300 millions d'habitants (p.4).

Quant aux malformations congénitales qui résulteraient dans quelques générations, d'une irradiation ne s'élevant "qu'à" 60% des normes actuellement en vigueur, elles pourraient entraîner, selon les récentes recherches du généticien José LEDERBERG, Prix Nobel, (pour une population qui atteindrait alors 300 millions d'habitants) des dépenses médicales de l'ordre de 55 milliards de francs par an (comme le fait remarquer J.LEDERBERG, cette estimation peut-être erronée d'une manière considérable, en plus ou en moins) (p.IX).

A titre de première mesure d'urgence, ces "normes" devraient être divisées par 10 (ou mieux encore par 100!...).

Déjà deux Etats des U.S.A. ont pris les devants et donné l'exemple du courage et de la lucidité:

--- Le MARYLAND se propose d'adopter des normes 100 fois plus restrictives que celles de l'A.E.C. (p.143).

Le dramatique problème des déchets de l'industrie nucléaire reste encore, lui aussi, sans solution.

Les centrales nucléaires en fonctionnement aux U.S.A. et celles qui sont actuellement commandées produiront chaque année des déchets dont la radioactivité globale atteindra 10 fois la radioactivité totale des retombées radioactives de toutes les explosions atmosphériques réalisées à ce jour.

Selon les prévisions actuelles de développement de l'industrie nucléaire en l'an 2.000 (tout proche!...), la radioactivité des déchets annuels représenterait 100 fois celle de ces retombées. Et malheureusement, l'expérience prouve que malgré toutes les précautions prises, des quantités appréciables de déchets radioactifs des centrales nucléaires parviennent à s'échapper dans l'environnement pour parvenir jusqu'à l'homme (p.171).

(Suite page 29)

SURVIVRE AU LYCEE

Nous présentons ici un type d'action, d'information et de sensibilisation, impliquant à la fois des lycéens, des professeurs de lycée, et des universitaires ou chercheurs. Cette action se place dans le milieu lycéen, qui est particulièrement ouvert et sensible à une critique constructive et en profondeur des valeurs reçues, et où une information adéquate peut avoir un impact particulièrement important sur les options personnelles (études, profession etc) de chacun. Nous pensons que Survivre est particulièrement bien placé pour jouer un rôle de catalyseur et de coordinateur pour ce type d'action, qui correspond à un besoin véritable chez beaucoup de jeunes lycéens ou professeurs de lycée, et qui en même temps aura beaucoup à apprendre à l'universitaire, comme un premier pas pour sortir de son univers habituel.

Les lycéens qui se destinent à une carrière scientifique ou académique le font souvent avec des idées des plus vagues sur la recherche scientifique, ou sur le "monde du savoir". D'autre part, ils sont souvent plus ouverts sur les problèmes essentiels que leurs aînés, notamment les étudiants des facultés, ayant été moins longtemps exposés à un enseignement ne faisant guère appel ni à l'imagination, ni à l'esprit critique, et se sentant moins happés dans une direction irréversible. Pour cette raison, il apparaît particulièrement urgent que des universitaires et des chercheurs conscients de certains des grands problèmes de notre temps, notamment ceux posés par la science et son application indiscriminée, puissent discuter de ces questions avec des groupes de lycéens. Une telle séance de discussions peut par exemple comprendre un exposé d'environ une heure, dans lequel seraient introduits quelques thèmes de discussion, et où le "conférencier" tâcherait de décrire sommairement le monde de la recherche, suivi d'une discussion d'au moins une heure ou deux, où les auditeurs (lycéens ou professeurs de l'établissement) pourraient poser des questions, demander des éclaircissements, et exprimer leurs vues. Une telle séance peut être officiellement patronnée par le lycée, ou être arrangée directement par le conférencier et un groupe de lycéens intéressés en dehors du lycée. La première formule aura l'avantage de pouvoir toucher un plus grand nombre de personnes à la fois, y compris des professeurs du lycée; la deuxième, de la plus grande spontanéité dans les relations entre "conférencier" et auditeurs, qui n'auront pas la tendance à l'identifier à "l'administration" du lycée. En fait, les lycéens ne se sentent pas en mesure de s'exprimer librement en présence de l'administration, aussi est-il très désirable qu'une poursuite de la discussion hors du lycée, à un moment ultérieur, soit prévue et annoncée, pour les élèves et professeurs désireux de la pousser plus avant. Cette formule combine les avantages des deux formules précédentes. Pour que ce genre de contacts avec des lycéens puisse porter ses fruits, le "conférencier" devra faire abstraction du facteur temps, et éviter avant tout de donner l'impression du grand savant pressé de revenir à des occupations "plus importantes"; c'est à cette condition qu'une atmosphère de confiance pourra s'établir entre lui et les auditeurs, que ceux-ci soient des étudiants ou des professeurs de l'établissement. Dans le même but, il sera souhaitable, chaque fois que ce sera possible, qu'une séance de discussion soit arrangée après contacts préliminaires entre le "conférencier" et un ou plusieurs élèves, qui se chargeront de l'organiser, si

possible à l'intérieur du lycée avec l'accord de l'administration.

Quelques suggestions pour l'exposé introductif.

Dire pourquoi cette séance exposé-questions-discussion, encourager les questions pendant l'exposé. Le monde scientifique (incluant aussi les "sciences humaines") est bien un "monde", dont chacun (y compris le conférencier) ne connaît par son expérience qu'un petit bout. Distinguer l'esprit qui est censé régner dans la recherche (et qui règne effectivement dans certains milieux restreints), avec celui qu'on rencontre effectivement, allant de l'idéal théorique au népotisme complet. Contraster l'esprit de recherche authentique avec celui qui règne dans l'enseignement prérecherche (lycée et universités): distinction absolue maître-élève, mythe de l'omniscience et de l'infaillibilité du maître (ou du manuel), faits et théories présentés comme des affirmations autoritaires plutôt que comme des découvertes et interprétations de l'esprit. Cependant un point commun: le système de récompenses (l'avancement et ses corollaires en termes de salaire, prestige social, influence; prix scientifiques; voyages à l'étranger...). Relations humaines: la méritocratie, la compétition (aspects qui semblent assez indépendants l'un de l'autre). Les stratifications du monde scientifique: stratifications verticales par spécialités, le morcellement du savoir; stratification horizontale, plus ou moins rigide ou oppressive suivant la tranche verticale où on se trouve (plus rigide à mesure qu'on va vers des sciences moins "exactes" et mettant en jeu des budgets plus importants). En discutant les relations entre science et société, il pourra être utile de mettre en relief et de dénoncer la nouvelle religion ou idéologie secrétée insidieusement par la science, qu'on peut appeler le "scientisme", qui fournit le substrat idéologique commun de toutes les sociétés existantes. On aura l'occasion d'y revenir dans Survivre.

Les personnes (lycéens, professeurs de lycée, universitaire...) désireux de prendre part à ce type d'action sont priées de nous contacter; nous mettrons en contact les uns avec les autres, selon la situation géographique des intéressés. Il y a dès maintenant des universitaires ou chercheurs disponibles dans la région parisienne, et disposés à se déplacer dans un rayon raisonnable. Une telle séance de discussion a eu lieu dernièrement à Chateauroux (avec A.Grothendieck). D'autres sont prévues pour après la rentrée dans divers lycées de la région parisienne et de province.

LES LECTEURS ECRIVENT (Suite)

A propos de l'article de Diogène "Ecologie et Révolution" paru dans le n°7 de "Survivre", une lectrice nous écrit: " Si Engels n'a pas effectivement prévu les désastres écologiques, il les pressentait tout de même ! Je vous adresse une photocopie du passage de son livre " Dialectique de la Nature " où ce problème est quelque peu abordé..."

Voici un extrait de ce passage:

"... Ne nous flattons pas trop de nos victoires sur la nature. Elle se venge sur nous de chacune d'elles. Chaque victoire a certes en premier lieu les conséquences que nous avons escomptées, mais en second et en troisième lieu, elle a des effets tout différents, imprévus, qui ne détruisent que trop souvent ces premières conséquences... (...)... En fait nous apprenons chaque jour à comprendre plus correctement ses lois et à connaître les conséquences plus ou moins lointaines de nos interventions dans le cours normal des choses de la nature.. (...)... Mais s'il a déjà fallu le travail des millénaires, pour que nous apprenions dans une certaine mesure à calculer les effets naturels lointains de nos actions visant la production, ce fut bien plus difficile encore en ce qui concerne les conséquences sociales lointaines de ces actions... (...)... Nous apprenons peu à peu, au prix d'une longue et souvent dure expérience et grâce à la confrontation et à l'étude des matériaux historiques, à élucider les conséquences sociales indirectes et lointaines de notre activité productive et de ce fait, la possibilité nous est donnée de dominer et de régler ces conséquences aussi. Mais pour mener à bien cette réglementation, il faut plus que la seule connaissance. Il faut un bouleversement complet de tout notre mode de production passé et avec lui, de tout notre régime social actuel. Tous les modes de production passés n'ont visé qu'à atteindre l'effet utile le plus proche, le plus immédiat du travail... (...)... C'est le mode de production capitaliste régnant actuellement en Europe occidentale qui réalise le plus complètement cette fin. Les capitalistes individuels qui dominent la production et l'échange ne peuvent se soucier que de l'effet utile le plus immédiat de leur action. Et même cet effet utile passe entièrement au second plan; le profit à réaliser par la vente devient le seul moteur..."

N.D.L.R. Comme on le voit ce texte d'Engels est relativement optimiste en ce qu'il espère des solutions: d'une part d'une réglementation issue d'une connaissance scientifique des lois de la Nature, d'autre part d'un bouleversement social visant à détruire l'exploitation capitaliste de la Nature source de tous nos maux. Est-ce encore certain ? ...

A propos du mouvement et du journal Survivre:

"... Des conditions formelles d'adhésion ne me semblent utiles que si "Survivre" veut créer une nouvelle idéologie - Ce n'est pas le cas - Par contre, recommandons avec insistance les attitudes fondamentales telles le refus du ser-

vice militaire. Les sympathisants, tout en participant aux actions du mouvement, adhèrent le jour où ils seront suffisamment convaincus pour mettre en accord leurs idées et leur vie. (...) "Survivre" vise à l'information des masses. Mais l'information intellectuelle n'est pas une motivation suffisante pour passer à l'action. Il faut en plus une motivation affective. L'homme actuel est tellement déraciné que la mort de la nature ne le touche pas plus que la mort d'autres humains..."

Pierre Chupin -Limoges- Juin 71

"... Ce qu'il faut faire, c'est parler respectivement dans chacun de vos numéros des autres mouvements, des trucs les plus importants qu'ils publient ou font, vous faire de la publicité mutuellement, quoi, etc... organiser des réunions en plein air, de tous vos mouvements ensemble... faut faire une coalition, se grouper, tous les mouvements pour la protection de la vie, etc... ne pas être trop dispersés, éparpillés... Sommes un groupe de gars qui voulons faire quelque chose..."

Géorges Reeb -Neaux- Juin 71

"... Je suis un terrien, plus exactement un viticulteur bien au courant des problèmes de la pollution que vous évoquez. Du fait de l'industrialisation sauvage qui vit de nos campagnes, nous sommes astreints par la force des choses à saccager la nature. Nous sommes devant un état de fait: ou travailler ainsi ou disparaître. Nous ne travaillons plus le sol comme nos ancêtres l'ont fait. Les technocrates qui nous gouvernent ne nous le permettent plus..."

Gaston Diguët -Boville-Loretz 79- Mai 71

"... Quant à "Survivre", il y a quelque chose qui me gêne..dans le titre lui-même (et ce depuis le 1er numéro). Je trouve en effet, que le terme de Survivre est un terme par trop pessimiste, car c'est croire à la mort alors que pour ma part je n'y crois pas..."

Jacques Bille -Paris 12e- Mai 71

"... Qui mérite la camisole de force: les hautes autorités qui ont récemment participé à l'émission "Les dossiers de l'Ecran" et admis comme une évidence que la politique d'armement nucléaire aboutirait fatalement à des accidents, ou ceux qui, comme Jacques Bille, essaient de refuser de jouer ce jeu-là en brûlant leur livret militaire ! Je ne sais pas si Jacques Bille est "normal", je ne sais pas si Michel Debré, Marcel Dassault, Raymond Marcellin sont "normaux" - Et je me fiche bien de le savoir - Par contre je sais bien qui parmi eux est dangereux pour notre survie à tous, et ce n'est pas Jacques Bille..."

P. le Dantec -Ormoiy la Rivière- Janvier 71

LES LECTEURS ECRIVENT (Suite de la page 27)

Notre adhérent Félix a écrit une lettre circonstanciée dans laquelle il donne son appréciation sur les principaux articles parus dans le n°7 de Survivre. Nous en extrayons quelques passages critiques:

"... "Ecologie et Révolution" est un travail intéressant par son thème, s'appuyant sur une documentation qui en enrichit l'argumentation; mais son style de vulgarisation forcée - même s'il est du goût d'un certain secteur de la jeunesse - ne me plaît pas, et de plus l'article me paraît trop long. ...

"... Pour ce qui concerne la "famille nucléaire" (dans l'article "Papier Vert Ecologique") et son élargissement possible, il me semble qu'il faudrait en traiter de façon plus claire, pour éviter les réserves et confusions qui peuvent être suscitées chez beaucoup de gens, croyant qu'il s'agit d'une attaque contre la base de la famille, alors qu'à mon avis il s'agit de lui donner une liberté correspondant à l'imagination créatrice.

"... De façon générale la publication s'améliore, mais je pense qu'elle devrait avoir une plus grande variété de thèmes de nature éducative..."

Signalons que le style de Diogène suscite des réactions

très différentes, et pas seulement chez les jeunes. Il est probable, s'il continue à nous prêter ses lumières, que son style s'épurera et s'homogénéisera au contact de ses savants corédacteurs, au point qu'on ne le reconnaîtra plus qu'à sa signature! Quant à la question de la famille nucléaire, c'est en effet une question de grande importance sur laquelle il faudra revenir.

LIVRES DU MOIS (Suite de la page 24)

Arrivé à la fin de ce livre, le lecteur est amené à se poser la question : la technologie nucléaire, qui s'est développée sans tenir suffisamment compte des répercussions biologiques proches ou lointaines de la contamination radioactive de l'environnement, n'a-t-elle pas entraîné les grandes nations industrielles dans une dramatique impasse? .

Daniel PARKER

(1) Edit. Nelson-Hall Co. -- CHICAGO. -- Cet ouvrage peut être obtenu sur commande adressée à "l'Office International de Librairie et de Documentation". 48 rue Gay-Lussac -- PARIS 7ème.

Bulletin Intérieur

REUNIONS DE SURVIVRE DANS LA REGION PARISIENNE

Des réunions régulières mensuelles de Survivre auront lieu à Paris, auxquelles tous les adhérents et sympathisants sont cordialement conviés. Dans ces réunions seront discutées les affaires courantes de Survivre ainsi que des questions de nature générale. A l'issue de cette réunion, le Comité de Rédaction se réunira pour discuter des numéros en préparation de Survivre. Ses discussions seront plus techniques, mais les personnes présentes à la réunion générale qui le désireraient sont bienvenues pour se joindre au travail du Comité. Jusqu'à nouvel ordre, les réunions de Survivre sont prévues pour le deuxième dimanche de chaque mois, à 2 h 30, chez Jean Pierre et Ségolaine Aboulker, 59 rue du Général Leclerc, 94 Kremlin-Bicêtre (Métro : Porte d'Italie). Nous espérons vous rencontrer prochainement à l'une de nos réunions !

Une réunion de travail

Environ 25 militants ou sympathisants de "Survivre" se sont réunis le dimanche 13 juin 1971, dont un bon nombre de nouveaux venus. On a commencé par un échange de nouvelles :

- Participation à la "Seine-Expo 1971" (cf. article, p.)
- On a participé pour 100 F à l'achat d'un film de 16 mm sur Hiroshima, et on peut l'utiliser.
- Survivre a obtenu l'échange de son bulletin avec les publications de la "Fédération pour le Respect de l'Homme", et d'autres groupes.
- Informations sur des colloques écologiques d'été (Lund, Vienne).

On a ensuite pris quelques décisions :

- Les adhésions seront désormais reçues au secrétariat de Massy.

- le Conseil provisoire du mouvement comprendra 6 membres : les 5 membres actuels, plus C. Chevalley.
- A. Grothendieck ira le 10 juillet à la manifestation et à la fête anti-atomiques organisées à Bugey, dans l'Ain.
- Après discussion, on décide que tout ouvrage donné par un militant sera accepté sans censure par la bibliothèque du mouvement.
- "Survivre" est prêt à collaborer avec d'autres groupes, mais ne peut accepter des adhésions collectives.
- Le texte du bas de la page 1 du Bulletin (sur les opinions exprimées dans les articles) sera modifié. On s'est accordé sur un texte plus explicite qui s'y substitue.
- Le prix d'abonnement au bulletin est réduit (cf. page 2).
- Désormais, chaque numéro du Bulletin comprendra, si possible, un éditorial précisant la position de la Rédaction. Ainsi le n° 9 aura un éditorial sur le Scientisme, et sera centré sur ce thème.
- On augmentera le tirage des Bulletins (à 2 500 ou même 3 000) car les stocks des premiers numéros sont déjà épuisés.
- Le Bulletin comportera, si possible, des illustrations.

D'intéressantes discussions "à batons rompus" ont conduit à envisager diverses actions, parmi lesquelles :

- Une offensive juridique type Mader contre les pollutions.
- Déposer des tas de bouteilles vides non-retournables devant les sièges sociaux des sociétés qui les utilisent (ça a été fait à Londres par les "Friends of the Earth" devant l'immeuble de Schweppes).
- Liaison avec le Syndicat des Chercheurs (SNCS)
- Signaler, après contrôle, les produits biodégradables (appel aux chimistes !).
- Campagne sur le thème de l'automobile (informations nécessaires).
- Articles bien informés sur les mérites comparés de l'agriculture biologique et de l'agriculture chimique (appel aux volontaires !).
- Action anti-tabagique à l'intérieur du mouvement (il y a de fortes réticences ; une discussion approfondie sur ce point nous éclairerait, car ça touche évidemment au problème de la liberté individuelle).

Enfin un Comité de rédaction élargi a examiné les textes proposés pour le n° 8. Il demande à tous les adhérents et sympathisants d'envoyer au secrétaire de Massy de petits textes (quelques lignes, donnant par exemple une information intéressante, une remarque frappante) : outre leur intérêt propre, ces textes sont très commodes comme "bouche-trous" dans la mise en page du Bulletin.

P. Samuel

REUNION DE DISCUSSION PREVUE EN SEPTEMBRE

Elle sera initiée par un de nos adhérents, Marc Iel, qui voudrait promouvoir une "sociologie scientifique" ; la discussion promet d'être vive, car de nombreux adhérents de Survivre ne pourront partager l'optique de notre ami, qu'ils taxeront de "scientiste". Lieu et date seront fixés lors de la réunion mensuelle de Survivre, en Août, savoir le 8 Août. Les personnes intéressées pourront téléphoner après cette date au secrétariat, Tel: 920 13 34.

COMMISSION PARITAIRE: COUP BAS - DANS LES REGLES !

L'inscription à cette Commission est nécessaire pour bénéficier d'une exonération sur la TVA (23 % sur toutes fournitures) et du tarif "périodiques" pour l'envoi du bulletin. Nous satisfaisons toutes les conditions requises par le Code Général des Impôts, Annexe 3, pour bénéficier de ces exonérations, néanmoins, à deux reprises, la Commission nous a refusé l'inscription, sous des prétextes divers : la première fois en prétendant "que l'abonnement au bulletin était subordonné au paiement d'une cotisation", la deuxième fois, faute de fournir des justifications (qui n'avaient pas été demandées) établissant que notre journal est effectivement vendu. Au cours d'une conversation avec un fonctionnaire de la Commission Paritaire, il est finalement apparu que par suite d'une circulaire ministé-

